

L'ITINÉRAIRE



● La porno au secours
de la forêt

● Raymond Bouchard
Discipline et vitesse

*Je pense
donc je suis...
marginale*

*On vous écoute
et on vous comprend*



UNE PHARMACIE
**UN TRAITEMENT-SANTÉ
SUR MESURE**

**Spécialisation en MTS,
VIH/SIDA et hépatite.**

Consultation et analyse pharmacologique

Conseils et services personnalisés

Courtoisie et confidentialité assurées

Membre du projet TADO



PHARMACIES

MARTIN DUQUETTE



À la clinique l'Actuel : 1001, boul. de Maisonneuve Est, bureau 1130, Montréal 514.528.0877
Pharmacie Martin Duquette : 600, rue Sherbrooke Est, bureau 101, Montréal 514.842.7065

ON LUTTE À VOS CÔTÉS

SCFP 

Syndicat canadien de
la fonction publique  **FTQ**

Déprimés anonymes
a un besoin urgent de
bénévoles



Appelez-nous



278-2124

Rédaction et administration

• 2103, rue Ste-Catherine Est, 3e étage Montréal (Qc) H2K 2H9
Le Café sur la rue • 2101, rue Ste-Catherine Est
L'Espace Internet • 2103, rue Ste-Catherine Est, 2e étage

Téléphone : (514) 597-0238
Télécopieur : (514) 597-1544
Courriel : itineraire@itineraire.ca
Site : www.itineraire.ca

Le magazine *L'itinéraire* a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et maisons de chambres. Depuis mai 1994, *L'itinéraire* est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

Pour chaque numéro vendu 2\$, 1\$ revient directement au camelot. Les profits de *L'itinéraire* servent à financer les projets d'aide.

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou demandent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus ou le comportement des vendeurs, communiquez sans hésiter avec le (514) 597-0238, poste 230.

Le Magazine L'itinéraire • **Éditeur :** Serge Lareault • **Rédactrice en chef :** Audrey Côté • **Adjoint à la rédaction :** Jérôme Savary • **Infographiste :** Serge Cloutier • **Infographiste stagiaire :** Louis-Philippe Duchesne-Cadieux • **Couverture :** Serge Cloutier • **Photo de couverture :** iStockphoto • **Journalistes stagiaires :** Régis Coussot et Jonathan Rapaport • **Révision :** André Martin, Rosalie Landry, Jean-Paul Baril, Mariette Éthier Morand, Lorraine Boulais et Hélène Pâquet • **Mots croisés :** Gaston Pison • **Concepteur du site Internet :** Serge Cloutier, Drafter.com • **Conseillers publicitaires :** Renée Larivière et Mario St-Pierre • **Imprimeur :** Quebecor World Leblon • **Représentants des camelots :** Gabriel Bissonnette, Robert Dion, André Canuel • **Intervenante :** Isabelle Bessette
Le groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.
Le Conseil d'administration • **Président :** Robert Beaupré • **Vice-président :** Jean-Paul Baril • **Trésorier :** Martin Gauthier • **Secrétaire :** André Martin • **Conseillers :** Audrey Côté (rep. employés), André Canuel, Gabriel Bissonnette (repr. camelots), Alain St-Onge, Sylvie Lauzon
L'administration • **Directeur administratif :** Serge Lareault • **Directrice aux ressources humaines et insertion sociale :** Jocelyne Sénécal • **Coordonnatrice de l'administration :** Claudette Turgeon • **Adjoint à l'administration :** Eduardo Moreno • **Comptabilité :** Manon Savaria
Distribution • **Agent de développement :** Stéphane Letebvre
Le Café sur la rue • **Organisatrice :** Lorraine Krupa
L'Espace Internet • **Coordonnatrice :** Karine Gervais



L'itinéraire est appuyé financièrement par LES ŒUVRES DU CARDINAL LÉGER

Convention de la Poste-publications
 No 40910015 No d'enregistrement
 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada au Groupe communautaire L'itinéraire, 2103, rue Ste-Catherine Est, 3e étage Montréal (Québec) H2K 2H9, itineraire@itineraire.ca

Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du Canada pour les magazines.



L'itinéraire est membre de :



Association nord-américaine des journaux de rue



L'itinéraire est entièrement recyclable et fait de papier recyclé



Le réseau international des journaux de rue

Attention aux fraudeurs:

personne n'est autorisé à solliciter de porte en porte ou dans les commerces des dons monétaires ou matériels pour L'itinéraire.

SOMMAIRE

Actualité

| | |
|-------------------------------------------|-------|
| Martin Lemay répond à <i>L'itinéraire</i> | 4 |
| Édito | 5 |
| Entrevue avec Raymond Bouchard | 10-11 |
| Marginaux du savoir | 14-15 |
| Entrevue avec Sébastien Croteau | 16 |
| Macadam en vrac | 18 |
| Globe-trottoir | 23 |
| Afrique responsable? | 24 |
| L'ONU interpelle le Québec | 29 |

Chroniques

| | | | |
|------------------|---------------|---------------------------|----|
| Monde du travail | 6 | Chronique de la vraie vie | 17 |
| Cinéma et livres | 21 | Respirer par le nez | 30 |
| Mots de camelots | 12, 25-27, 31 | | |
| Prof Lauzon | 32 | Mots croisés | 34 |

PERSONNES RECHERCHÉES

L'itinéraire offre aux personnes bénéficiaires de l'aide sociale des places d'aide-cuisinier (ère) au Café sur la rue dans le cadre de la mesure d'insertion sociale.

Vous pouvez aider:

- ⊙ À la préparation des repas
- ⊙ Au service à la clientèle

Pour participer, vous devez:

- ⊙ Être bénéficiaire de l'assistance-emploi
- ⊙ Être disponible 20 heures par semaine

La participation est accompagnée :

- ⊙ D'une bonification de 120 \$ /mois du chèque d'assistance-emploi et, dans certains cas, d'un montant de déplacement.

Information:

Jocelyne Sénécal, 597-0238 poste 230

Quebecor appuie *L'itinéraire*

Depuis plusieurs années, Quebecor contribue à la réduction des coûts d'impression de *L'itinéraire*, favorisant ainsi l'expression et la réinsertion des personnes de la rue. Cette aide concrète est essentielle pour un média indépendant comme *L'itinéraire*.

Cette année encore, *L'itinéraire* a bénéficié d'une réduction de 15 000 \$ de ses coûts d'impression et tient à remercier particulièrement monsieur Pierre Karl Péladeau, président et chef

de la direction de Quebecor et madame Sylvie Cordeau, vice-présidente aux communications. Merci de votre engagement auprès des camelots et journalistes de la rue. C'est notamment grâce à vous si *L'itinéraire* rejoint plus de 50 000 lecteurs par mois !



Quebecor World

Nourrissez notre avenir!

Avoir faim au Québec, c'est inadmissible. C'est pourquoi, jusqu'au 11 septembre, les « mairaines » bénévoles des Oeuvres du Cardinal Léger vous invitent à contribuer à nourrir un enfant. L'objectif de la campagne Nourrir un enfant est de recueillir 300 000 \$ pour aider 65 organismes du Québec à offrir des repas aux enfants issus de familles pauvres. « 100 % de l'argent amassé ira droit au but, soit nourrir des enfants qui ont faim ! », affirme avec conviction Diane de Courcy, présidente de la Commission scolaire de Montréal et « mairaine » du projet. Chez nous, des enfants arrivent à l'école le ventre vide, sans collation et parfois sans lunch. Madame de Courcy sait de quoi elle parle : « Sur les 78 000 enfants inscrits dans les écoles de Montréal, 28 000 (36 %) n'ont pas le strict minimum. » Pour plusieurs enfants, les conséquences de la faim sont catastrophiques : difficulté d'apprentissage, perte d'estime de soi, mauvaise santé et exclusion sociale.

Heureusement, vous pouvez contribuer à changer les choses en faisant des dons dans les tirelires Nourrir un enfant aux comptoirs des supermarchés Provigo et Loblaws.

Vous pouvez également donner en composant le 1-877-288-7383 ou en ligne au www.leger.org.

Faites-le pour notre avenir!



Le maire de l'arrondissement Ville-Marie réplique

Dans l'éditorial du mois d'août dernier, *L'itinéraire* dénonçait les intentions répressives de l'arrondissement Ville-Marie à l'égard de ses artistes de la rue. Cet éditorial mettait notamment en lumière nos inquiétudes vis-à-vis de la prise d'assaut de l'espace public par les intérêts touristiques et commerciaux. Voici la réplique de monsieur Martin Lemay, maire de l'arrondissement Ville-Marie.

Dans le débat entourant les activités culturelles et commerciales sur la place publique, j'entends bien la crainte des artistes de voir leurs conditions empirer, véhiculée par l'éditorialiste de *L'itinéraire* dans le dernier numéro. Or, je reconnais le rôle primordial des artistes et artisans de la rue et ce n'est pas mon intention de changer cela.

Je suis d'accord avec Mme Côté lorsqu'elle écrit qu'il faut éviter que l'étau des pressions commerciales ne se resserre sur l'espace public. En tant que maire d'arrondissement, je souhaite à tout prix préserver le caractère libre et spontané des rues du centre-ville et du Vieux-Montréal, car c'est cette animation réalisée par des dizaines de travailleurs indépendants qui donne toute sa valeur et son charme à la vie montréalaise. La rue doit demeurer vivante, accueillante et festive, et ce, tant pour les touristes que pour les montréalais et montréalaises.

Mais la rue est un lieu de compromis; il faut la partager de façon équitable, et l'administration municipale doit intervenir afin d'y poser des limites. D'abord et avant tout, il faut mettre de l'avant l'une des recommandations, au point 3.2.9 du rapport, soit la création d'une table de concertation. En effet, la meilleure façon de concilier les besoins des commerçants, des résidents et des artistes de la rue eux-mêmes, c'est en se parlant. J'en appelle donc à tout ceux et celles qui nous font valoir leur talent dans la rue grâce au dessin, à la peinture, à la musique, au théâtre, aux arts du cirque, etc., à vous regrouper afin d'être partie prenante du développement de l'arrondissement de Ville-Marie.

Martin Lemay
Conseiller de Sainte-Marie
Maire de l'arrondissement de Ville-Marie



Mieux vivre au centre ville ...c'est possible

Montréal est arrivé à un point crucial de son développement. Deux visions s'affrontent. L'une repose sur un développement touristique axé sur le divertissement et la rentabilité immédiate, notamment promue par le Partenariat du quartier des spectacles. L'autre s'appuie sur la volonté de préserver un milieu de vie caractérisé par une mixité artistique et sociale, principalement portée par les citoyens et les groupes communautaires. Pourtant, ce conflit plus ou moins larvé pourrait constituer la première étape d'une ville prospère fondée sur une juste répartition des richesses. Utopique? Possible, plutôt.

Selon une récente étude réalisée par la chercheuse anthropologue Sonia Hamel pour la Table de concertation du Faubourg St-Laurent, l'arrondissement Ville-Marie aurait intérêt à s'inspirer du quartier de *Yerba Buena* center de la ville de San Francisco aux États-Unis. À l'instar du centre-ville de Montréal, *Yerba Buena* était marqué par la pauvreté et, par conséquent, les décideurs souhaitaient voir rapidement se transformer les immeubles abandonnés en les cédant aux promoteurs immobiliers, au détriment des citoyens du quartier. Mais la mobilisation des forces vives arrimées à la négociation avec les investisseurs et promoteurs du quartier est parvenue à favoriser un développement durable fondé sur un mieux-vivre collectif. Après 45 ans de confrontation et de négociations entre commerçants, politiciens et citoyens aux intérêts divergents, ce quartier est aujourd'hui un bel exemple de revitalisation fondée sur la mixité sociale. Situé dans le district de South of Market, ce quartier comprend des lieux culturels officiels et alternatifs,

des logements à prix modiques et abordables, des terrains de jeux destinés aux enfants, un centre de congrès, des espaces verts et un développement commercial prospère. Selon Mme Hamel, la principale stratégie de San Francisco a consisté à miser sur les « forces de ses diverses composantes au moment où d'autres villes favorisent un développement dont l'accent est mis sur le tourisme. » Cette ville a donc privilégié une démocratie participative où l'égalité de considération des différents intérêts a permis de « décentraliser les mécanismes décisionnels. »

San Francisco a aussi choisi de travailler avec plusieurs investisseurs avec qui elle a négocié des taxes d'exploitation directement réinvesties dans la vie artistique et communautaire du quartier *Yerba Buena*. Par exemple, 14% de la taxe hôtelière est redistribuée aux 24 musées et galeries d'art du quartier. En misant sur la mixité culturelle, le quartier a ainsi vu s'accroître son potentiel touristique tout en favorisant les échanges entre les différentes instances artistiques.

En ce qui concerne les grandes entreprises (Sony, par exemple) les taxes ont permis de réinvestir dans le logement subventionné et abordable. De plus, on a négocié avec les entreprises afin qu'elles préconisent l'embauche des membres de la communauté et participent à des programmes d'insertion en emploi.

Le plus beau de toute l'affaire dans la revitalisation du quartier *Yerba Buena*? Chacun des acteurs y trouve son compte. L'interdépendance économique et une gestion équitable des richesses ont

permis à la fois de préserver la mixité sociale du quartier et de revitaliser l'industrie touristique.

Pour l'avenir du centre-ville de Montréal, les représentants de l'arrondissement Ville-Marie devraient s'intéresser de près à ce qui s'est fait à San Francisco. Il faudrait maintenant « décentraliser les mécanismes décisionnels » pour que tous les acteurs concernés participent au développement de la métropole. Cela risque de prendre du temps, mais le jeu en vaut la chandelle, car il serait bien triste que Montréal devienne un jour « tellement dominée par son image de marque et ses événements touristiques majeurs internationaux qu'elle finisse par ressembler à un gigantesque parc thématique où les résidents, impuissants, ne peuvent plus rien y faire d'autre que de consommer ».¹

¹ Mark Douglas Lowes, *Mégomanie urbaine: la spoliation des espaces publics*, Éditions Écosociété, Montréal, 2005.

Un grand merci à tous nos donateurs et à nos trois principaux partenaires qui nous ont permis d'acheter et de rénover notre immeuble de trois étages qui est entièrement dédié à la réalisation de projets visant l'aide et l'autonomie des personnes de la rue.

Canadä

Ville-Marie
Montréal

Affaires municipales
et Régions

Québec



Photo: Gracieuseté Coupe Rogers

Voir Rafael Nadal en pleine gloire, voilà le privilège des 1100 bénévoles de la Coupe Rogers.

Marginaux du travail, les bénévoles?

Jonathan Rapaport
Journaliste stagiaire

À l'heure où la principale obsession des salariés est de gagner le plus d'argent possible, les bénévoles sont un peu devenus des marginaux. Lors du dernier tournoi de tennis de la Coupe Rogers, en août dernier, 1100 personnes ont œuvré gracieusement pendant plus d'une semaine. Dans une société de plus en plus individualiste où « le temps, c'est de l'argent », L'itinéraire s'est intéressé aux motivations de ceux qui travaillent gratuitement pour une cause ou un événement.

Une enquête de la Fédération des centres d'action bénévole du Québec révèle une évolution dans le bénévolat lui-même : une nette baisse du nombre de bénévoles dans le secteur de la santé et des services sociaux a été constatée au profit d'un bénévolat plus axé sur le divertissement, comme celui de la Coupe Rogers. Mais ce nouveau type de bénévolat moins social, n'est surtout pas à dénigrer pour Patricia Morin, responsable des communications à la Fédération des centres d'action bénévole du Québec : « Une telle activité est très enrichissante. Celle-ci peut avoir des motivations multiples et il n'y a pas que les œuvres caritatives. De plus, tout le monde n'a pas les capacités d'œuvrer pour le secteur de la santé ou des services sociaux. »

Mais qu'est ce qui peut bien alors inciter des personnes de tous les âges à travailler sans la moindre

rémunération, même pour un événement d'une telle envergure? « Pour l'amour du sport. Nous avons chaque jour des places réservées sur le court central », répond Pierrette, 56 ans, qui vit sa 6e année à l'accréditation de la Coupe Rogers. « Il y en a même qui travaillent gratuitement pour le tournoi depuis 25 ans. Les bénévoles deviennent au fil des années comme une grande famille », ajoute la jeune retraitée.

Pour Marie-Noëlle, 29 ans, employée au restaurant des bénévoles, la Coupe Rogers est l'occasion de passer du bon temps et de faire de nouvelles rencontres : « Je participe à l'organisation du tournoi pour le plaisir, pour me changer les idées et me faire de nouveaux amis. » Même si elle aurait bien aimé être rémunérée, elle estime qu'elle dispose d'autres avantages tout aussi importants : « Le travail est très flexible et je n'ai jamais été aussi bien traitée dans aucun autre travail. Et puis les repas sont offerts, ainsi que les vêtements du tournoi. » Enfin, Patricia Morin insiste sur le principe essentiel du bénévolat : « Pour que l'action soit efficace, elle doit être réalisée sur la base du plaisir de donner. Peut-être que les personnes qui débutent comme bénévoles à la Coupe Rogers s'orienteront un jour vers un bénévolat plus social. »

BAZAR • BAZAR • BAZAR

30 septembre
10 h à 18 h

1^{er} octobre
11 h à 17 h

1223 A, rue Amherst



BAZAR • BAZAR • BAZAR

SAVIEZ-VOUS que ...

QUAND ON JOUE À DES JEUX DE HASARD ET D'ARGENT :

■ QUAND LE JEU DEVIENT UNE DÉPENDANCE

On joue de plus en plus souvent, on mise des montants de plus en plus élevés, on ne pense qu'à jouer et à se procurer de l'argent pour le faire. Bref, le jeu prend toute la place.

Les problèmes de jeu peuvent se développer en trois étapes. Habituellement, l'élément déclencheur est un gain ou une série de gains importants. Bien sûr, tout le monde est heureux de gagner, mais pour certains, cet événement produit un tel sentiment de bien-être qu'ils veulent à tout prix recommencer à jouer pour retrouver cette sensation. Souvent, ils ne trouvent pas ailleurs le sentiment de valorisation qu'ils en tirent. C'est la phase gagnante.

Puis, surviennent les pertes. Inévitablement quand on joue de façon excessive on ne peut pas toujours gagner et les pertes en viennent à dépasser les gains. Le joueur, lui, supporte mal de perdre. Il joue de plus en plus, pour tenter de se refaire. Il se persuade que la chance va revenir, que « cette fois sera la bonne ». Les pertes s'accumulent et l'entraînent dans un cercle vicieux. C'est la phase perdante.

À cette étape, si le joueur ne se prend pas en main, en cherchant de l'aide pour surmonter sa dépendance, tous les aspects de sa vie seront graduellement affectés. C'est la phase de désespoir.

Soyez attentif à votre comportement et à vos habitudes à l'égard des jeux de hasard et d'argent. Si vous vous reconnaissez dans ce profil de dépendance au jeu, n'hésitez pas à demander de l'aide.

Si le jeu n'est plus un divertissement...

1 866 SOS-JEUX
1 866 767-5389
JEU AIDE ET RÉFÉRENCE

FONDATION
MISE SUR TOI
une initiative de Loto-Québec

Vous avez du matériel à donner?

L'itinéraire manque de matériel. Il y a peut-être des choses utiles que vous souhaiteriez donner :

grande plaque à cuisson, vaisselle, batterie de cuisine, poêle anti-adhésive, réchauds commerciaux, lave-vaisselle et frigo commercial, magnétophones pour journalistes, outils de réparation.

Pour plus d'information :
Jocelyne Senécal,
directrice des ressources humaines,
(514) 597-0238, poste 230.

BÉNÉVOLES RECHERCHÉS

L'itinéraire est à la recherche de bénévoles:
**Aide cuisiner, plombier,
entretien général,
personnes avec véhicule et
professionnel en pré-impression**

Pour plus d'information :
Jocelyne Senécal,
directrice des ressources humaines,
(514) 597-0238, poste 230.



Caisse populaire Desjardins
du Mont-Royal

Deux endroits pour mieux vous servir

Place d'affaires du Mont-Royal
435, avenue du Mont-Royal Est
Montréal (Québec) H2J 1W2

Place d'affaires Saint-Louis-de-France
745, rue Roy Est
Montréal (Québec) H2L 1E1

Un seul numéro de téléphone pour nous joindre
Tél. : (514) 288-5249

Solidaires de
L'itinéraire



C'est décidé,
Je m'abonne!

- À l'unique journal de rue montréalais!
- Pour une perspective originale des réalités urbaines!
- Pour améliorer les conditions de vie de plus de 1000 personnes de la rue!

Cochez

12 numéros = 74 \$¹

6 numéros = 40 \$²

PRÉNOM : _____

NOM : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____ TÉL. : (____) _____

COURRIEL : _____

MON ABONNEMENT DÉBUTE EN : _____ mois _____ année

Postez le tout à l'adresse suivante :

Abonnement à L'itinéraire

2103, Ste-Catherine Est, Montréal (Québec) H2K 2H9

Information: (514) 597-0238 poste 231

Inclus un don de (*) 50 \$ (*) 28 \$.

Reçus de charité envoyés à la fin de l'année

TOTAL : \$

Mode de paiement

Chèque à l'ordre du

Mandat à l'ordre du

VISA _____
No de la carte

Groupe communautaire L'itinéraire

Expiration _____ / _____ SIGNATURE _____
mois année



Merci de participer
au changement social !

août 2005

École de langues

Formation non créditée
Automne 2005

COURS ET ATELIERS EN SOIRÉE

- **Cours généraux**
Anglais, Espagnol, Roumain
(39 heures)
- **Ateliers structurés de conversation**
Anglais, Espagnol,
Français langue seconde, Italien
(18 heures)
- **Formations spécialisées**
Anglais des affaires :
 - *Business English Conversation*
 - *Business Writing*(18 heures)
- **Cliniques de prononciation**
Anglais
(12 heures)
- **Grammaire**
Anglais
 - *English Grammar Structures*
 - *English Verb Tenses*(12 heures)

Début des formations

12 septembre 2005

Test de classement obligatoire

- 29 et 31 août 2005
- 6 et 8 septembre 2005

Renseignements et inscriptions aux formations et au test de classement

(514) 987-3000, poste 5621
languesnoncr@uqam.ca
www.langues.uqam.ca

UQÀM
Prenez position

Tout le monde rencontre des pépins...



Seulement 3\$ par repas: argent de poche pour vous, carte de survie pour une personne de la rue!

Commandez les cartes-repas. Distribuez-les vous-mêmes ou laissez-les à L'Itinéraire.

Une personne de la rue qui utilise une carte-repas est accueillie, aidée et encouragée par notre équipe.



Commandez-les dès maintenant

M. Mme

PRÉNOM : _____

NOM : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____ TÉL.: (____) _____

COURRIEL : _____

Je désire acheter _____ cartes X 3,00\$ = _____\$

- Postez-moi les cartes.
- Gardez les cartes et distribuez-les vous-mêmes au Café.

Mode de paiement

- Chèque à l'ordre du **Groupe communautaire L'Itinéraire**
- Mandat à l'ordre du

VISA _____
No de la carte

Expiration _____ / _____ SIGNATURE _____
mois année

Postez le tout à l'adresse suivante :

Cartes-repas, L'Itinéraire
2103, rue Sainte-Catherine Est, Montréal (QC) H2K 2H9
Information : (514) 597-0238 poste 231

sept. 2005

Un projet de L'Itinéraire appuyé par :

Les Œuvres du Cardinal Léger • Arrondissement Ville-Marie
• RAPSIM • Sécurité du Revenu de Montréal/CLE Ste-Marie
• L'Accueil Bonneau • CDEC Centre-Sud/Plateau M.-R.



Raymond Bouchard

De la discipline et de la vitesse !

Gabriel Bissonnette
Journaliste de la rue

Assis au chic Café Cherrier, rue Saint-Denis, j'attends le comédien Raymond Bouchard avec toutes mes questions en tête. Raymond m'achète le journal tous les mois. Je l'apprécie beaucoup, car il est extrêmement généreux et quand je dis généreux, je ne parle pas d'argent, mais plutôt de sa personnalité d'une simplicité à jeter par terre. Et puis, il y a le formidable acteur que j'admire qui a joué dans plus d'une soixantaine de pièces de théâtre et une douzaine de films, parmi lesquels figurent *La grande séduction* et *La vie avec mon père*. À la télé, nous l'avons vu notamment dans *la peau de plusieurs personnages*, notamment dans *Annie et ses hommes*, où il interprète un père dévoué pour sa famille.

Dès son arrivée, je suis étonné qu'il s'excuse de sortir un glucomètre pour mesurer son taux de sucre. Il me fait signe d'attendre encore un peu et déballe sa trousse à insuline, qu'il s'injecte sur le champ. Je dois vous dire qu'en tant qu'ex-consommateur de drogues injectables, ça me bouleverse, car je prends soudainement conscience que moi, j'utilisais la seringue pour me détruire et que Raymond, lui, doit l'utiliser pour rester en vie. Raymond Bouchard est d'ailleurs le porte-parole officiel de Diabète-Québec.

Après cet événement bouleversant, toutes les questions que j'avais préparées ont pris le bord et je lui ai demandé les conséquences du diabète sur sa vie et sur le métier qu'il exerce depuis une trentaine d'années. D'un ton spontané et

déterminé, il me répond : « Je n'ai jamais laissé le diabète m'empêcher de faire quoi que ce soit ! Ça fait quarante ans que je suis diabétique et j'ai voyagé partout. Jamais mon diabète ne m'a empêché d'exercer mon métier ou de faire autre chose. »

Prendre le temps de vivre

Diplômé du conservatoire d'art dramatique de Montréal et récipiendaire du prix Gémaux 1990 et du prix du public du Théâtre du Nouveau Monde, Raymond Bouchard m'avoue qu'il doit respecter une discipline de fer pour garder la forme. Avant de monter sur un plateau de tournage, il doit faire des tests réguliers de glycémie. « Tu sais, cette maladie est sournoise et amène des symptômes très désagréables et des douleurs dans tout le corps. Mais si on suit bien notre régime et qu'on vise l'équilibre, on peut vivre comme n'importe qui », explique Raymond.

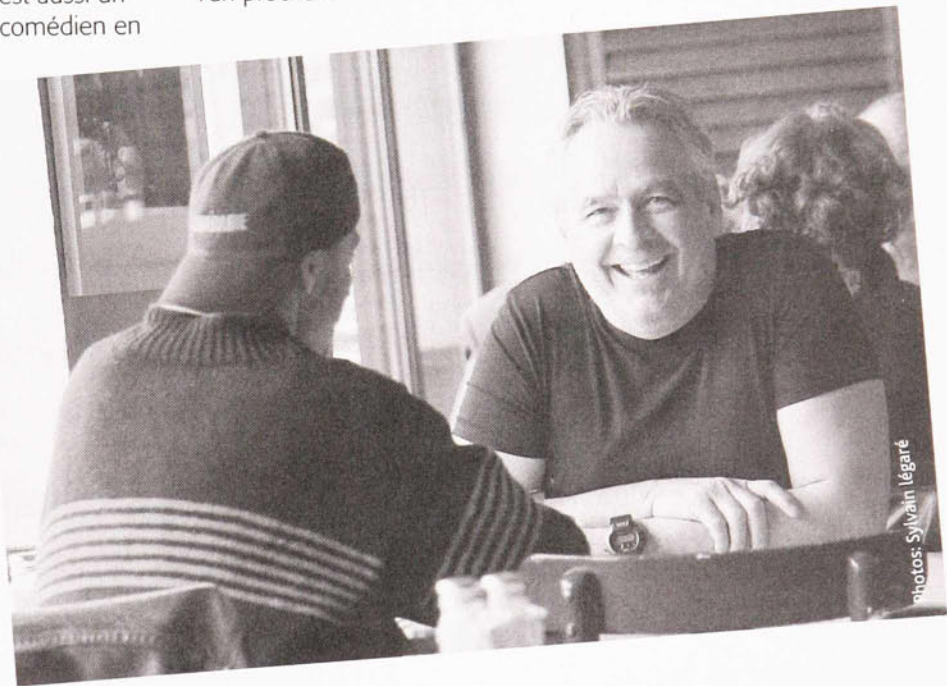
Même si Raymond Bouchard est un acteur très en demande actuellement, il a aussi connu ses années de vache maigre. Au début des années 70, le métier d'acteur de théâtre n'était pas suffisant pour subvenir à ses besoins de base : « Au début de ma carrière, le théâtre n'était pas suffisant pour gagner ma vie. Mais ça n'a pas vraiment changé. C'est toujours aussi dur de gagner sa vie en jouant seulement au théâtre. À l'époque où j'ai commencé, j'habitais le Carré Saint-Louis et j'étais presque itinérant. C'est un peu pour ça que je viens prendre mon café

« Ayant frôlé l'itinérance, je suis d'accord pour donner à ceux qui sont mal pris, mais j'ai un principe : tu peux rester marginal tout en faisant ta part dans la société. »

au Cherrier : ça me rappelle mes débuts dans le monde artistique. De toute façon, aujourd'hui, je n'aurais pas les moyens de vivre au Carré Saint-Louis ! », me lance le comédien dans un grand éclat de rire. Spontanément, il poursuit en s'adressant à moi : « Ayant frôlé l'itinérance, je suis d'accord pour donner à ceux qui sont mal pris, mais j'ai un principe : tu peux rester marginal tout en faisant ta part dans la société. J'aime aider les gens qui veulent bien s'aider. Comme toi Gabriel, je te trouve courageux parce qu'à mes yeux, tu fais quelque chose de ta vie. Tu donnes et tu reçois : tu écris, tu vends le journal, toujours avec un sourire et du respect tout en restant marginal et ça, j'aime ça ! » Ouf ! Là, je suis ému et mon côté « gars » déplace la conversation sur son beau char, car Raymond est aussi un passionné de vitesse. Souvent, je croise notre comédien en voiture de sport : une Chrysler Viper. C'est qu'il avoue aimer un peu trop la vitesse. « Je ne sais pas pourquoi j'aime la vitesse, mais j'aime ça. Pourtant, je ne suis pas un connaisseur de voitures, et même je ne connais rien en « chars », mais par contre, je trouve que la Viper est une œuvre d'art. » Ben d'accord avec toi, Raymond !

Pour Raymond Bouchard, l'été a été calme et reposant, mais il traversera l'automne à toute vitesse. Au programme : deux téléséries, deux téléromans et un film. Même si ça paraît chargé comme horaire, M. Bouchard tient à me dire que sa vie ne se passe pas nécessairement à toute vitesse. « Dans mon quotidien, ça ne se

passer pas à haute vitesse ! Je n'ai pas de gérant, et je planifie mon agenda pour me garder du temps entre les plateaux de tournage, les enregistrements et les entrevues. Des fois, il y a des rush, mais en général, je prends aussi le temps de vivre. » À travers toutes ses occupations, il trouve aussi du temps pour être bénévole auprès de Diabète-Québec et donner quelques trucs aux futurs comédiens. « C'est bien de recevoir dans la vie, mais il faut aussi savoir donner. Ça ne doit pas être à sens unique ! » Je partage aussi cette philosophie, cher Raymond. Merci de m'avoir accordé cette entrevue si enrichissante. Et puis, même si je ne suis pas un futur comédien, je pourrai toujours me vanter de t'avoir donné la réplique dans le film *Recyclage* de Pierre Anthian, qui sortira l'an prochain.



photos: Sylvain Légaré

NOUS SOMMES VOISINS! Passez nous voir sur la rue Amherst



Benoit Labonté
Candidat à la mairie de
l'arrondissement Ville-Marie



www.equipelabonte.org
1701, rue Amherst, Montréal, QC, H2L 3L4
514.889.8600

MOTS DE CAMELOTS



Joël Jobin
Camelot, Mont-Royal/Brébeuf

Découvrir l'acteur en soi

Pourquoi suis-je camelot?

J'ai travaillé à l'Hôpital Ste-Justine récemment comme préposé à la cafétéria, de décembre à février 2005. À cause de mon penchant à parler avec tout le monde, j'ai de la difficulté à accepter ceux qui ne me parlent pas. Aussi, ma tendance à vouloir plaire à l'autre m'a nui dans ce travail, c'est pourquoi j'ai été congédié parce que je dérangeais le confort de certaines personnes. Or, je crois que le fait d'être dans un milieu syndiqué et visant la production (en santé, c'est ironique non?), cela peut créer des êtres plus rigides et moins compréhensifs au développement des autres. Ces comportements m'ont toujours nu sur le marché du travail.

Dans la rue, j'improvise des mots exprimant mon état sous forme de rap, je fais des push-ups pour me redonner de la vigueur. Quand vient la mollesse, je commence à danser! Je me repose et je prie aussi!

Enfin, je vous invite à lire mes réflexions quotidiennes sur le site Internet www.homelessnation.org. C'est un nouveau site en construction qui permet la l'expression des personnes vivant dans la rue et celles qui ont aussi des problèmes d'insertion sociale.

Ainsi, on peut suivre l'itinéraire hebdomadaire d'une personne, écouter une entrevue vidéo qui explique son parcours de vie et pourquoi elle est dans la rue. Alors, voilà, si vous voulez m'écrire des commentaires (*blogs*), vous n'avez qu'à cliquer sur *People* et ensuite sur ma photo. A bientôt!



Pierre Goupil
Camelot, Masson/7e avenue
(en face de la SAQ)

Dévoreur de livres

Mon maître de 7e année m'a transmis la passion de la lecture. Ainsi depuis 1963, je suis devenu un grand lecteur. Nous avions cette année-là étudié de long en large *Le petit prince* de Saint-Exupéry et *Les lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet. Notre maître nous avait aussi parlé de Victor Hugo, de Jules Verne qu'il nous défendait de confondre avec Henri Vernes, l'auteur de Bob Morane. J'ai donc eu la piqûre des livres. Je dévorais les encyclopédies pour la jeunesse, les romans, les livres théoriques. J'alternais mes lectures entre divertissement et apprentissage.

Bien sûr, je fréquentais les librairies, dont ma préférée demeurait la librairie Tranquille, propriété de Monsieur Henri Tranquille, le plus célèbre de nos libraires, entre autre parce



Mario Le Couffe
Camelot, Saint-André/Roy
lecouffem@yahoo.ca

Du coq à l'âne

Pour moi, septembre sera décisif. Toujours itinérant, mais je compte bien y mettre terme. Maintenant, après 4 mois, j'ai pas mal fait le tour de ce qui est hébergement, aide alimentaire et naguère «thérapie-détox». Bien avant, j'ai fait du théâtre, de la musique... j'ai aussi travaillé en distribution de film et, quand je pouvais travailler physiquement, j'ai mis la main à la pâte (travail forestier, entre autres).

Ça c'est moi mais si vous saviez le nombre d'individus qui ont une histoire à compter, c'est assez fascinant. Bien sûr, là comme ailleurs, ce ne sont pas tous des anges, mais c'est ainsi. Le plus triste, c'est que les organismes qui devraient venir en aide aux plus démunis ne sont toujours pas conçus ou manquent de moyens pour suppléer aux besoins de ceux qu'on appelait les clochards. Parce que parfois, l'urgence c'est maintenant. Si vous saviez les efforts consentis pour trouver de l'aide, on n'a pas qu'à lever simplement la main. Il y a parfois des chemins plus pointus et parfois laborieux : trouver à manger et où dormir, par exemple. Mais un Grand travail se fait par les bénévoles et je ne les remercierai jamais assez. Par contre, une société qui se dit envahie par l'itinérance se doit-elle de les harceler voire les mépriser? Bien sûr, là où nous vivons, du plus jeune au plus vieux, du moins nanti au plus nanti, y a-t-il un monde idéal? Poser la question, c'est y répondre. N'est-ce pas?

qu'il avait vendu sous le comptoir Le refus global quelques années auparavant. Quel bonheur pour moi de farfouiller parmi les livres de poche dont il réduisait le prix du tiers. Que de découvertes : *Les Misérables* de Victor Hugo, *Le Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas, *Histoires extraordinaires* d'Edgar Allan Poe, *Arsène Lupin* de Maurice Leblanc... Mais, je me souviendrai toujours avec tendresse du premier livre que je me suis acheté dans cette célèbre librairie. Dans la vitrine, *Michel Strogoff* de Jules Verne en deux volumes reliés sommairement dans la collection La bibliothèque verte, en texte intégral... pour un dollar. C'est là que tout a réellement commencé pour moi, un samedi d'été de 1963.



**Le Québec
dans tous ses états**

Dès le 12 septembre

lundi 19 h

Méchant contraste !

Des topos engagés, des citoyens visionnaires,
des opinions contrastées. Venez prendre le
pouls du Québec d'aujourd'hui et de demain.

Animation : Matthieu Dugal

Réalisation-coordination : Erik Tremblay



Télé-Québec

ça change de la télé

telequebec.tv



Je pense donc je suis... marginal

à cette vocation créatrice. « Mes parents me disaient "tu es habile de tes mains, tu devrais devenir chirurgienne". Mais être original dans la vie, voire marginal, ce n'est pas mal. Nous ne sommes pas tous faits pour un travail de "9 à 5". Moi, je trouverais ça aliénant.» Persévérante, elle conçoit aujourd'hui des marionnettes, les construit et participe même à des tournées de spectacles.

Alexandre Shields

Quand vient le temps de choisir un parcours scolaire prometteur, les domaines « payants » sautent aux yeux: la finance, l'informatique, ou même la médecine. Une pléthore d'autres programmes, des sciences humaines aux arts, sont toutefois associés aux éternels repas de Kraft dinner pour les rêveurs qui privilègient la connaissance et la réflexion. Ces étudiants ont tous en commun de ne pas avoir choisi de suivre des parcours pavés d'évidences. L'itinéraire est allé à la rencontre de ceux qui, chacun à leur façon, sont des marginaux du savoir, mais aussi des hédonistes de la connaissance qui vont au bout de leurs passions.

Dans le cadre d'un doctorat en anthropologie qui débute à peine, Sonia Hamel se penchera sur la judiciarisation des personnes marginales. Loin de la caricature de la doctorante qui médite seule et pour elle-même dans une « tour d'ivoire » universitaire, Sonia a les pieds solidement ancrés dans la réalité. « Je le fais pour qu'on puisse améliorer la cohabitation sociale et que tous aient droit de cité. C'est une forme de militantisme », affirme-t-elle avec aplomb. Le prix à payer pour défendre cette volonté de changement social à travers ses études? Vivre sous le seuil de la pauvreté, mais le sourire aux lèvres.

Même détermination à vivre de sa passion pour Marie-Pierre Simard, qui a étudié toutes les facettes de l'art d'être marionnettiste pendant trois ans en France. Lorsqu'on lui demande si elle ne « pellette » pas des nuages, sa réponse tombe sans hésitation: « Oui, et c'est super! » Heureuse de donner vie à de tels objets sculptés d'imaginaire, elle ne renoncera jamais

Difficile pourtant de suivre un chemin scolaire peu fréquenté, alors que le système d'éducation accorde de moins en moins de place à la « marginalité » académique. L'État se désengage du domaine culturel, les sciences humaines sont perçues comme des repères pour flâneurs et les programmes liés à la « gestion » fleurissent dans les universités, selon le professeur au département de Communication de l'UQAM, Jean Pichette. Dans cette université, ce département compte à lui seul près du tiers des 42 000 étudiants. « Le modèle économique actuel impose au système d'éducation de faire presque uniquement de la formation à l'emploi, au détriment des connaissances générales, notamment des sciences humaines », déplore le professeur du département d'éducation à l'UQAM, Normand Baillargeon. « On développe de plus en plus une logique utilitariste de l'éducation, renchérit son collègue, M. Pichette. On demande "à quoi ça sert d'apprendre ça", alors que la connaissance est en soi une valeur qui n'a pas à se justifier. Elle nous aide à comprendre qui nous sommes, où l'on va et d'où l'on vient. » Il écorche au passage le cliché d'une « société du savoir » : « Le seul savoir qui est valorisé aujourd'hui est celui qui favorise la croissance économique. Toute la réflexion critique est mise de côté. »

Sous le couperet

Cette tendance lourde menace même des programmes. C'est le cas d'Animation et recherche culturelle (ARC), dont le cursus a été créé à la base pour concevoir la culture dans une optique de changement social. Dans toute l'Amérique du Nord, seule l'UQAM offre encore ce baccalauréat, qui a souvent échappé au couperet. « À la fin des années 1970, ARC était menacé parce qu'on luttait contre le marxisme attribué aux professeurs, rappelle Joël Nadeau, sur le point de compléter ses études dans le domaine. Aujourd'hui, il est en péril parce qu'il offre peu de débouchés et que c'est mauvais pour les statistiques de

« Le savoir est dangereux parce qu'il peut se retourner contre n'importe qui. »

— Normand Baillargeon, professeur du département d'éducation à l'UQAM

l'Université. » Mais il ne doute pas de sa pertinence dans le Québec actuel. « Je suis maintenant beaucoup plus outillé pour débattre des enjeux culturels dans notre société. »

La nécessité de débattre donc, mais aussi d'être curieux du monde. Ces deux préoccupations sont souvent à l'esprit de ceux qui empruntent des voies académiques moins étroitement liées au marché du travail. Ils soulignent ainsi la nécessité de réfléchir à l'avenir collectif. « À l'ère de la mondialisation, il faut absolument s'ouvrir à d'autres cultures, souligne Annie Dubé, étudiante à la maîtrise en Études anglaises à l'Université de Montréal. Ça aide à abattre nos œillères et c'est important pour apprendre à nuancer nos jugements envers les autres. »

Elle considère à la fois passionnant et essentiel de découvrir la culture anglophone, une réalité qu'elle estime méconnue ici. « Les gens me demandent à quoi ça sert. Mais ce que je fais enrichit la vie et c'est plus important qu'un emploi », ajoute-elle.

Cette même volonté de jeter un regard différent sur le monde anime Francis Dupuis-Déri, qui a décidé de plonger directement dans la science politique pour en comprendre les rouages et les logiques profondes. Doctorant en la matière, il s'intéresse particulièrement aux rapports de pouvoir et aux luttes contre la domination. « C'est un peu comme un médecin fasciné par un cancer parce qu'il veut en comprendre le fonctionnement », illustre-t-il.

Le savoir est dangereux

Aller à contre courant est aussi risqué à cause de l'augmentation rapide du coût des études, selon Normand Baillargeon. Il souligne qu'un étudiant qui obtient un baccalauréat se retrouve souvent avec plus de 15 000 \$ de dettes. Un boulet lourd à traîner quand la formation n'offre pas de garantie d'emploi lucratif en bout de parcours. Un pari que tente de relever Annie Dubé. « Je veux sauver la poésie de la mort, parce que l'école ne la valorise absolument pas. » Passionnée par le jeu théâtral, Marie-Ève Soutière a aussi couru ce risque en se tournant vers la création pour le jeune public. « Je crois que c'est important de transmettre le goût du théâtre, de l'imaginaire et de la folie. C'est très valorisant. »

Toutes deux appréhendent la nécessité d'occuper des emplois « alimentaires » pour assurer leur survie économique. Mme Soutière se souvient d'ailleurs de la réaction de ses parents quand elle a fait son choix à 15 ans: « On me disait : "tu vas manger du Kraft Dinner toute ta vie" ». Elle n'hésite toutefois pas à pourfendre ceux qui l'accusent de vivre dans le rêve: « C'est le plus beau métier du monde! »

Jean Pichette prédit cependant que la marginalisation de domaines moins « rentables » sera difficile à enrayer: « On transforme les êtres humains en "ressources humaines", donc en objets. C'est l'aliénation suprême. » Il ajoute que son pessimisme apparent est d'abord une invitation à agir pour changer les choses.

Normand Baillargeon va encore plus loin. « Le savoir est dangereux parce qu'il peut se retourner contre n'importe qui. Les rapports d'autorité ne sont plus les mêmes quand une personne sait. » Et la nécessité de permettre à la jeunesse d'acquérir un riche bagage de connaissances prend selon lui encore plus de sens dans un contexte de mondialisation, alors que les dynamiques internationales se complexifient. Les étudiants curieux, à la poursuite de leurs rêves, doivent donc continuer de pelleter des nuages pour chasser un peu de la grisaille ambiante.



De la gorge aux lèvres

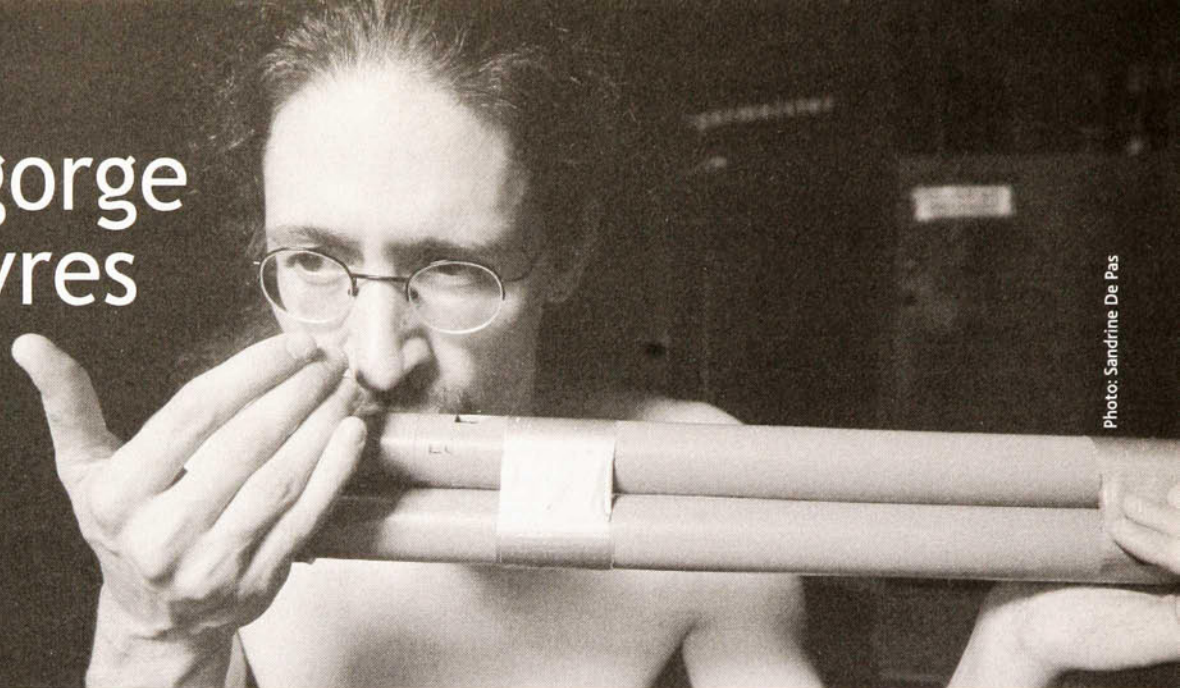


Photo: Sandrine De Pas

Sébastien Croteau, jouant de la flûte harmonique

Régis Cousot

Journaliste stagiaire

Tout le monde connaît le chant, mais connaissez-vous le chant diplophonique? biformantique? Sébastien Croteau, chanteur du groupe Globe Glotters, est l'un des spécialistes québécois du chant de gorge. Également très impliqué dans la défense des artistes, ce marginal du savoir nous raconte son parcours en zigzag.

Avant de trouver sa voix, Sébastien en a essayé plusieurs. Natif de Québec, ce chanteur d'une trentaine d'années commence à chanter dans la chorale de son école, où l'éducation est très religieuse. Il devient même servent de messe et se destine à la prêtrise. Jusqu'au jour où il déménage à Rimouski, entre dans une école publique et y découvre les filles. « Ce jour-là, je me suis dit "adieu la soutane" », confesse-t-il.

Sans amis, il plonge dans la culture musicale locale en intégrant plusieurs groupes de *death metal* — dont Necrotic Mutation avec lequel il restera 9 ans et se produira à plus de 300 reprises. « Dans les régions, les jeunes n'ont rien à faire, sont marginalisés, donc ils boivent de la bière, fument de la drogue, se gèlent la face, explique Sébastien. Il n'y a rien qui leur ressemble, donc ils se laissent aller. J'ai été chanceux de m'en être sorti, surtout grâce au soutien de ma famille. »

Un deuxième choc culturel l'ébranle lors de son arrivée à Montréal : la découverte du multiculturalisme et des chants de gorge l'amène à explorer les techniques vocales des moines tibétains, des Inuits, des Bachkirs ou encore des Mongols, qui permettent de chanter deux notes simultanément. C'est ce qu'on appelle en jargon scientifique des chants diplophoniques ou biformantiques. Expérimentant ces nouvelles voix dans son groupe, il se fait rejeter : « Je me suis rendu compte que ceux qui se disent marginalisés ont tendance à marginaliser aussitôt

que quelque chose dévie de ce qu'ils ont l'habitude de voir. » Dès lors, Sébastien prend conscience de l'importance de la voix et se nourrit des responsabilités artistiques qu'il s'impose. « Si t'as pas de rigueur ni de discipline, si tu fais plein d'affaires qui nuisent à ta santé puis à ta voix, pour moi, ce n'est pas être responsable. »

Défendre les artistes au bas de l'échelle

Pour lui, le don artistique doit être partagé avec le plus grand nombre, indifféremment des contraintes du système commercial. « Il n'y a pas de redistribution de la richesse, ni de partage, ni d'égalité, mais c'est vers là qu'il faut aller. Comme artistes, on doit être les premiers à défendre cette vision, mais à cause du système marchand on est devenu embrouillé, comme si on avait oublié ce rôle là. » Impliqué dans la défense des artistes, Sébastien occupe un poste d'encadrement à la Guilde des musiciens du Québec et à la Table de concertation du faubourg Saint-Laurent, qui lui permettent de diffuser son message.

« Pour moi, l'accessibilité à la culture est extrêmement importante. » Selon lui, non seulement les artistes doivent être soutenus, mais aussi ceux qui les écoutent. « À date, la seule idée qui vient supporter ça au niveau économique, c'est le revenu de citoyenneté de Michel Chartrand, qui pourrait permettre à des artistes comme moi de faire ce que je fais de façon accessible pour les gens. »

Sébastien prévoit de créer une association de musiciens underground, pour structurer le milieu, surtout les musiciens situés au bas de l'échelle, pour que ces artistes prennent conscience de leur valeur et du fait qu'ils soient partie prenante de la culture. Sur tous les fronts, Sébastien Croteau a trouvé sa voix et il compte bien la faire entendre.

L'ONU interpelle le Québec sur ses politiques sociales

Régis Cousot
Journaliste stagiaire

Le gouvernement du Québec a jusqu'au 1er octobre pour répondre aux questions des experts de l'ONU ayant constaté des manquements au Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels (PIDESC). Il doit également rendre compte aux groupes ayant constaté des manquements au PIDESC, et à tous les citoyens, des moyens mis en oeuvre pour garantir les droits de la personne.

Le Comité d'experts des Nations-Unies responsable du PIDESC a interpellé le Canada sur ses politiques sociales, à la suite de son étude du rapport soumis en octobre 2004 par les gouvernements canadien et québécois. Le Comité d'experts soulève de nombreuses inquiétudes sur l'état des droits économiques, sociaux et culturels du Québec. Celles-ci concernent notamment l'impact de la privatisation du système de santé sur les groupes vulnérables et marginalisés, le sort des sans-abri et l'endettement croissant des étudiants. Rappelons que le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels, adopté le 19 mai 1976, contraint le gouvernement du Québec à garantir ces droits qu'il s'est engagé internationalement à promouvoir et à respecter.

Contactés par *L'itinéraire* le 15 juillet dernier, soit plus d'un mois après que

l'ONU ait rendu publique sa liste de questions, le ministère des Relations internationales, principal relais des interrogations des experts, et le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, principal sujet des inquiétudes, se sont abstenus de tout commentaire. « On va préparer les réponses attendues par l'ONU pour le 1er octobre, et ensuite le Québec participera sur place à une rencontre avec l'ONU (prévue pour novembre 2005 ou mai 2006). Puis, on va attendre les observations. Je ne peux pas présumer de la réaction des ministères actuellement », argue Marie-Josée Desmarais, conseillère à la Division internationale du ministère des Relations internationales.

Par ailleurs, il n'existe aucun moyen pour le citoyen d'obtenir aisément des informations sur le respect des droits de la personne au Québec. Mme Desmarais reste évasive sur le sujet : « On n'a pas envisagé de consultation avec la société civile pour l'instant, mais c'est un élément de plus en plus important, car elle est associée au travail de l'ONU. Il y aura éventuellement une publication des réponses sur Internet. »

Rapport alternatif

Parallèlement, la Ligue des droits de la personne a engagé un processus de formation et de sensibilisation des groupes communautaires, sociaux et syndicaux aux obligations internationales du Québec. La ligue veut attirer l'attention du plus grand

nombre sur les questions posées par l'ONU. Cet organisme produit, en complément des rapports réguliers du gouvernement aux Nations Unies, un rapport alternatif visant une dénonciation plus précise et plus forte des violations du Pacte international.

« Je considère que c'est un levier politique qui doit servir la société québécoise, affirme Lucie Lamarche, membre de la Ligue et professeure à la faculté de science politique et de droit de l'Université du Québec à Montréal. Ce que l'expérience de 1998 nous apprend — date à laquelle le gouvernement du Québec a été sévèrement réprimandé par l'ONU suite à la lecture du rapport alternatif — c'est que plus la société civile s'approprie les questions, plus le gouvernement les entend. »

Cependant, les revendications du Pacte visent prioritairement le gouvernement fédéral, derrière lequel ne manque pas de se cacher le Québec, qui veut pourtant s'en distinguer à tout prix. L'allocation de la ministre des Relations internationales Mme Gagnon-Tremblay du 19 mai 2005 intitulée « Vers une politique d'affaires internationales » illustre bien ce paradoxe, en revendiquant une distinction québécoise, mais ne faisant aucune mention des droits de la personne.

Problèmes de toxicomanie ou de jeu compulsif ?

« UN FOYER POUR TOI » 450-964-7077

« UN FOYER POUR TOI » est un centre mixte de soutien à la désintoxication ouvert 24h sur 24. Situé à Terrebonne en pleine nature, le centre offre l'aide qu'il te faut: ateliers de sensibilisation, rencontres individuelles dans le but de te reprendre en main et donner un sens à ta vie.

Une aide gratuite pour les bénéficiaires de l'assistance-emploi ayant une adresse valide ou un montant de 540 \$.



MACADAM

en vrac

Virage a 20 ans

Pour marquer leur 20e anniversaire, Les Productions Virage organisent, du 13 au 18 septembre, une série de projections dont deux premières. Des films couverts de mentions tels *Le Minot d'or* (Isabelle Raynauld), *À hauteur d'homme* (Jean-Claude Labrecque), *Des marelles et des petites filles* (Marquise Lepage) et *Love-moi* (Marcel Simard), reprendront l'affiche l'espace d'une journée. De plus, Virage profitera de cette semaine de projections pour présenter la première des films *L'École à l'hôpital* (Dominique Parent et Lysanne Thibodeau) et *Montréal, planète foot* (Yann Langevin).

La majorité des films des Productions Virage reflète des préoccupations vécues dans les milieux populaires: elle donne ainsi une voix aux sans-voix.

Par ailleurs, les Tournées communautaires Virage – créées en 1990 – offrent aux groupes visés une expertise pour qu'ils organisent eux-mêmes des projections qui correspondent à leur champ d'action. Les Tournées communautaires se sont ainsi vues associées à plusieurs organismes québécois, dont notamment le Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal.

Pour le détail des projections: (514) 276-9556, www.virage.ca



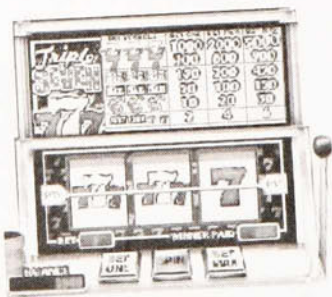
L'amour du risque

Régis Coussot

« Rien ne va plus! » Cette expression consacrée dans le milieu du jeu illustre bien les difficultés que rencontrent les couples face aux problèmes de jeux de hasard. Une étude est actuellement en cours, au département de Psychologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), portant sur l'incidence de ces problèmes dans la relation à deux. Selon les critères du DSM-IV (manuel de santé mentale), il est fréquent qu'un joueur mette en péril ou perde une relation affective importante, notamment sa relation conjugale.

L'objectif de l'étude « Couple et Jeux de Hasard » vise à documenter ce phénomène, puis, dans un deuxième temps, à développer des nouvelles ressources conjugales. L'UQAM recherche 120 couples, âgés de 20 à 75 ans, se fréquentant au moins trois fois par semaine depuis un an et plus, ou, si le couple est séparé depuis moins d'un an, que la séparation soit liée au problème de jeu. Les participants bénéficieront gratuitement d'ateliers pratiques destinés à mieux communiquer et à favoriser une meilleure intimité sexuelle, afin que le partenaire devienne un allié pour combattre le problème de jeu.

Pour plus d'informations, contactez le laboratoire sur le couple et la sexualité de l'UQAM au (514) 987-3000 poste 6725



Les autochtones au petit écran

Régis Coussot

Une nouvelle série télévisée nommée *Tshinanu*, qui signifie « nous ensemble » en langue crie, sera programmée sur la chaîne câblée APTN en octobre, et sur le réseau public ontarien en 2006.

Avec des sujets percutants et des images fortes, *Tshinanu* dresse un portrait captivant des autochtones en action. « L'objectif est d'illustrer le quotidien des autochtones, de changer l'image que les médias nous renvoient d'eux et de dépeindre des réalités méconnues sans escamoter les problématiques », affirme François Tessier, concepteur du site tshinanu.tv.

Le site Web, produit dérivé de l'émission, énonce les thèmes des 26 émissions et recueille l'opinion des internautes. Pour son concepteur, « c'est une nouvelle façon de diffuser du contenu audio-visuel sur Internet, moderne et basée sur l'émotion ». À compter de la première diffusion télévisée, prévue pour le 4 octobre, le site Internet se transformera en plate-forme de diffusion de contenu communautaire numérique, devenant ainsi un lieu de transmission et d'échanges privilégié.

Site Internet: www.tshinanu.tv

LA TERRE
EST UN BEAU
JARDIN



- Fruits et légumes frais
- Arrangements floraux
- Paniers de fruits
- Plantes vertes
- Poteries
- Service de livraison

Kiosque Mont-Royal
482, rue Mont-Royal Est
☺ Mont-Royal
Tél.: (514) 281-7537

CIRQUE DU SOLEIL



8400, 2^e Avenue, Montréal (Québec) Canada H1Z 4M6



MARINA ACHATS ET VENTES
1175, rue Ontario Est
Tél. : (514) 529-3008



Place-des-Arts
Frontenac,
autobus 125

OR, DIAMANTS, BIJOUX,
CAMÉRAS ET VIDÉOS, etc...



427, rue de la Commune Est
Montréal (Québec)
H2Y 1J4

Accueil Banneau Inc.

Téléphone: (514) 845-3906
Télécopieur: (514) 845-7019



BLOC
QUÉBÉCOIS

Réal Ménard, Député
Hochelaga

4036, rue Ontario Est
Montréal (Québec) H1W 1T2
Téléphone: (514) 283-2655
Télécopieur: (514) 283-6485



BLOC
QUÉBÉCOIS

Gilles Duceppe
Chef du Bloc Québécois
Député de Laurier-Sainte-Marie

1200, rue Papineau, bureau 350
Montréal (Québec) H2K 4R5
Téléphone: (514) 522-1339
Télécopieur: (514) 522-9899



BLOC
QUÉBÉCOIS

CHAMBRE DES COMMUNES
Bernard Bigras

Député de Rosemont-
La Petite-Patrie

2105, rue Beaubien Est
Montréal (Québec) H2G 1M5
Téléphone: (514) 729-5342
Télécopieur: (514) 729-5875

ville-marie
Priorité à la propreté
Merci de participer!

Ville-Marie
Montréal

Deux comptoirs Accès Ville-Marie pour mieux vous servir

Pour accéder aux programmes, aux activités ou aux services offerts par l'arrondissement de Ville-Marie...

Bureau d'arrondissement
888, boulevard De Maisonneuve Est,
5^e étage
Montréal (Québec) H2L 4S8
☺ Métro Berri-UQAM

Hôtel de Ville
275, rue Notre-Dame Est
Montréal (Québec) H2Y 1C6
☺ Métro Champ-de-Mars

Pour se renseigner en tout temps : 514-87 ACCÈS (872-2237), ligne en service 24 heures sur 24, 7 jours sur 7

Ouverts du lundi au vendredi
de 8 h 30 à 16 h 30
Téléphone : 514 872-6395



Les Œuvres de la Maison du Père

550, boul. René-Lévesque Est

Montréal (Québec) H2L 2L3

Tél.: (514) 845-0168

Fax: (514) 845-2108

Centre d'accueil pour hommes de 25 ans et plus.

L'Institut de pastorale des Dominicains

un centre universitaire à taille humaine
un lieu de formation permanente
à la foi chrétienne

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal (Qué.) H3T 1B6

Tél. : (514) 739-3223 Téléc. : (514) 739-1664

Courriel : secretariat@ipastorale.org

Site Internet : www.institutdepastorale.org

Prière au Saint-Esprit

Saint-Esprit, toi qui résous tous les problèmes, toi qui éclaires tous les chemins pour m'aider à atteindre mon but, toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal que l'on fait, toi qui te trouves à mes côtés dans toutes les circonstances de la vie. Je veux, par cette courte prière, te remercier pour tout et te confirmer une fois de plus que je ne voudrais pas être séparé de toi, même en dépit de toutes tentations matérielles illusoire. Je veux être avec toi dans la gloire éternelle. Merci pour ta miséricorde envers moi et les miens.

Vous devez réciter cette prière pendant trois jours consécutifs. Ensuite, la faveur demandée vous sera accordée, même si elle vous paraît difficile à obtenir.

Vous devez alors publier cette prière, y compris les instructions, immédiatement après que votre souhait a été exaucé, mais sans mentionner la nature de votre vœu. Seulement vos initiales devront apparaître à la fin de cette prière. *J.T.*

Greenpeace vous invite cordialement, ainsi que vos amis et votre famille, à venir à bord de notre navire, Arctic Sunrise, pour une visite guidée.

Venez rencontrer le capitaine et l'équipage afin de connaître les développements récents concernant les campagnes de Greenpeace

Montréal, Vieux Port

Quai de l'Horloge, section 20

Samedi le 3 septembre de 10h à 18h

Dimanche le 4 septembre de 12h à 18h

Faits l'un pour l'autre

Forfait illico télé numérique et Internet haute vitesse

Avec le forfait duo Vidéotron, profitez d'illico télé numérique et d'Internet haute vitesse pour seulement 76,95 \$/mois. Pas étonnant, ils partagent le même fil conducteur : le câble. Ils ont tellement en commun qu'ils figurent sur le même relevé mensuel.

Un rabais de

33\$

/mois

- > Installation gratuite*
- > Modem câble en location gratuite*
- > Câble classique sur vos autres télé inclus**

1 88-VIDEOTRON videotron.com



QUEBECOR MEDIA

Le pouvoir infini du câble

* Cette offre s'adresse aux clients résidentiels de Vidéotron abonnés à la télé numérique de Vidéotron (forfait Télémax minimum) et au service Internet haute vitesse, avec un engagement de 12 mois. D'autres combinaisons sont aussi disponibles. Là où la technologie le permet. Les services, conditions et tarifs peuvent varier selon les régions et sont modifiables sans préavis. Taxes en sus. Certaines conditions s'appliquent. ** Installation des prises additionnelles en sus.



Cinéma

Pierre Goupil

Camelot, chroniqueur de la rue et cinéaste indépendant

Entre le glaive et le gun

Flash-back en 1959. Alors blême et rachitique, je fais une surdose d'identification à un grand acteur de l'époque, très physique : Charlton Heston. Je suis devant le cinéma Alouette (aujourd'hui le Spectrum) contemplant l'immense frise qui annonce *Ben-Hur* de William Wyler, péplum aux 11 Oscars. Il faut avoir dix ans pour voir le film, je n'en ai que neuf. Quelle déception, quelle tristesse!

Au film *The Ten Commandments* (1956), je préfère *The Greatest Show on Earth* (1952) sur le monde du cirque, du même réalisateur Cecil B. De Mille. Je me souviens l'avoir vu au Majestic, mon cinéma de quartier dans le bas de la ville. Au Champlain, aujourd'hui un temple abandonné près du métro Papineau, j'y ai vu un autre film avec Charlton Heston, que j'ai aimé encore plus : *El Cid* (1961), dirigé par Anthony Mann, un spécialiste du western. N'oublions pas *Touch of Evil* (1958), du fameux Orson Welles, que le studio engagea grâce à Heston.

Cet acteur a aussi joué dans quelques films de science-fiction, campant des héros placés dans des contextes ultimes : *Planet of the Apes* (1968), de Franklin J. Schaffner, *Omega man* (1971),

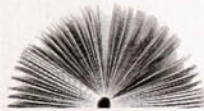
de Boris Segal, où Heston incarne le dernier homme sur terre qui combat

des Zombies et *Soylent Green* (1973), de Richard Fleicher, où les hommes sont aux prises avec le surpeuplement et le manque de nourriture. Heston a terminé sa carrière dans des films à catastrophes et quelques autres de cape et d'épée où il personnifiait les cardinal Richelieu ou quelque roi vieillissant.

Je n'avais pas vu de films avec Charlton Heston jusqu'au documentaire *Bowling for Columbine* (2002), dans lequel l'iconoclaste Michael Moore le ridiculise. Le réalisateur tire à boulets rouges sur l'homme de droite, président de la National Rifle Association qui défend et promeut les armes à feu chez nos voisins des USA. Comment vous dire ma déception ? L'homme parmi les acteurs américains qui m'a fait le plus « triper » dans mon jeune âge défend l'indéfendable, les armes à feu. Il a trop joué les cowboys, Heston, il ne peut plus se passer de son gun ! S'il avait au moins sorti un glaive...



Charlton Heston dans *Ben-Hur*



Littérature

On a aimé:

Rosalie Landry

Chroniqueuse de la rue

La guerre est une page blanche

La guerre ne laisse personne indifférent. Pour le jeune romancier Louis Philippe, elle est une page blanche car on ne peut arriver à bien décrire la guerre que par une page blanche. Autrement dit, on ne peut guère mettre en mots toute l'horreur de cette réalité. C'est là l'essentiel du message que nous laisse ce livre dont l'histoire se déroule pendant la guerre en Yougoslavie, au début des années 90. Malgré un sujet lourd, on s'attache aux personnages et l'auteur sait manier la langue avec un certain humour sans tomber dans le cynisme. Cette histoire est extrêmement dure, mais contrairement à ce que l'on pourrait s'attendre, cet ouvrage n'est pas morbide et ne sombre pas dans le sensationnalisme. Enfin, je suis persuadée que vous serez profondément interpellés par la lecture de ce roman, car il nous incite à réfléchir sur la barbarie et la violence.



Louis Philippe, *La guerre est une page blanche*, Éditions Les Intouchables, Montréal, 2005.



Je voudrais me déposer la tête

Décrire *Je voudrais me déposer la tête* de Jonathan Harnois en quelques lignes seulement n'est pas une mince affaire. Le suicide : acte de courage ou de lâcheté ? Ces questions ont été mille fois soulevées et débattues. Le narrateur, Ludovic, et son grand ami Félix sont gardiens de nuit et partagent leur existence entre le cégep, le travail et les copains. Une vie heureuse, en apparence. Mais cette vie volera en éclats à la suite du suicide de Félix, après une nuit de fête et de beuverie. À travers les yeux de Ludovic, on suit donc la dérive de Félix vers la mort. Il assiste, témoin impuissant, à la détresse de son pote. Le narrateur est à fleur de peau, entre l'amour de sa copine et le chagrin d'avoir perdu son meilleur ami. De plus, il utilise de fort belles images : « Je suis dans ma fourrure de torpeur » ou « Leurs grands yeux noirs comme des galaxies mélancoliques. » Bref, un vrai petit bijou. Petit, c'est le cas de le dire, puisqu'il fait à peine cent pages. À lire absolument pour la poésie qu'inspire souvent la souffrance.



Jonathan Harnois, *Je voudrais me déposer la tête*, Éditions Sémaphore, Montréal, 2005.



En ligne !

EN 2005,

**RETROUVEZ TOUTE L'INFORMATION
SUR VOTRE VIE DE QUARTIER...**

Lisez l'actualité locale sur
www.arrondissement.com

**Pour une vie citoyenne
plus active et mieux informée**

Présent dans :

**Mercier – Hochelaga-Maisonneuve
Plateau Mont-Royal
Rosemont – La Petite-Patrie
Villeray – St-Michel – Parc Extension**

Une du **VISION** monde

Pour une publicité qui compte!

83% de notre lectorat a une meilleure
opinion des entreprises et organismes qui
annoncent dans *L'itinéraire*.

50000 lectrices et lecteurs
par mois remarquent une publicité
socialement responsable



Notre conseillère publicitaire
Renée Larivière

1-866-255-2211

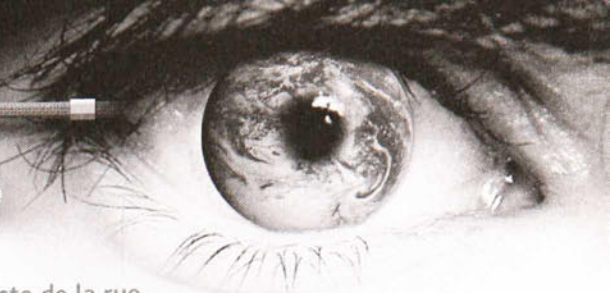
renee_lariviere@videotron.ca

Sondage effectué en février 2004 par le groupe Helyum (HEC).

de feuilles en fleurs
bouquets créatifs

Parce qu'une seule fleur suffit...

1893, av. du Mont-Royal est - livraison 514.522.8883



Cylvie Gingras
Camelot et journaliste de la rue

Cour à la défense des sans-abri

Tiré du *Spare Change*,
édition du 28 avril au 11 mai 2005

À San Diego en Californie, une « Cour de l'itinérance » a vu le jour pour défendre les sans-abri coupables d'infractions mineures. Par exemple, si un sans-abri ne paie ni sa contravention ni son ticket de transport en commun, ou encore boit de l'alcool dans un lieu public, cette Cour l'aidera à régler ladite infraction sans qu'il ait à aller en prison ou sans qu'il soit mis à l'amende. Selon une étude datant de 2001, seulement 18 % des sans-abri ayant comparu une première fois devant cette Cour, s'y retrouvent suite à de nouvelles infractions.

Nouveau médicament pour traiter l'alcoolisme

Selon le *Boston Globe*, le Journal de l'Association américaine médicale vient de publier les résultats prometteurs d'une étude mettant à l'essai les injections de naltrexone visant à traiter l'alcoolisme. L'étude a démontré qu'en recevant des injections mensuelles, la consommation d'alcool s'en trouvait réduite : plus de cinq verres par jour chez les hommes et quatre chez les femmes.

Jardin hallucinogène

Tiré du *Big Issue in the North*, Royaume-Uni,
édition du 25 avril au 1er mai 2005

La Duchesse de Northumberland en Angleterre a décerné le prix national d'excellence au Alnwick Garden Trust qui sensibilise la population aux drogues, pour sa contribution au tourisme. Ce parc a ceci de particulier : il tient une exposition éducative sur les drogues. On y voit du cannabis, de l'opium, des champignons magiques et de la cocaïne. L'année dernière, le Alnwick Garden Trust a mis sur pied le premier jardin sur les drogues en Angleterre pour sensibiliser la population aux dangers de la consommation de telles substances.

Apprendre sur l'itinérance

Tiré du *International Network of Street Papers*, édition avril 2005
À Cincinnati, la Greater Cincinnati Coalition for the Homeless (GCCCH) vient de publier « Homelessness: A Teacher Guide ». Ce livre de 150 pages est un outil pour les professeurs qui désirent sensibiliser leurs étudiants à l'itinérance. Dans cet ouvrage, plusieurs thèmes sont abordés : la situation démographique de l'itinérance, ses causes, les droits des sans-abri et les solutions pour contrer l'itinérance.

Carton rouge à l'hypocrisie

La Coupe du monde de soccer des sans-abri 2005 s'est déroulée à Édimbourg (Écosse), du 20 au 24 juillet, dans une ambiance électrique. Cependant, la fête a souffert de l'absence des cinq équipes africaines. Venus du Kenya, de Zambie, du Burundi, du Cameroun et du Nigeria, des joueurs se sont vus refuser leurs visas sous prétexte qu'ils n'avaient pas assez d'argent pour assurer leur séjour en Grande-Bretagne. « Refuser l'entrée en Grande-Bretagne aux sans-abri sous prétexte qu'ils sont trop pauvres est ridicule ! s'est indigné Mel Young, cofondateur de la Coupe. Cette décision soulève de sérieuses questions sur l'engagement du gouvernement britannique de réduire la pauvreté en Afrique. » Le premier ministre britannique Tony Blair, qui avait fait de la réduction de la pauvreté en Afrique son cheval de bataille, a ainsi fait un pied de nez au récent sommet du G8 qui avait comme thème principal l'aide aux pays africains. (R.C.)

Retrouvez l'intégralité de ce texte sur
www.itineraire.ca

Photo: Luke Winter

Pour lire d'autres nouvelles, partager vos idées et découvrir de nouveaux textes:

www.itineraire.ca



Cyber
ITINERAIRE
LA CYBERCOLLECTIVITÉ

Afrique responsable : mythe ou réalité ?

Josée Louise

Journaliste de la rue
josee.louise@itineraire.ca

Exploitée depuis des décennies par les pays occidentaux qui ont contribué au marasme dans lequel elle se trouve, l'Afrique connaît un éveil grâce à ses jeunes. En effet, un vent de fraîcheur souffle sur plusieurs villes africaines, car des jeunes prennent conscience de leur potentiel et s'impliquent de plus en plus dans leur communauté.

Réalisé à l'automne 2004 par des Québécois dans la vingtaine, le documentaire *Sombre Afrique: l'autre visage*, diffusé sur le site Internet de Parole citoyenne de l'ONF, dresse un portrait différent d'une jeunesse africaine dynamique et optimiste. Louis-René Beaudin, Valérie Boudreault et Pascal Poinlane ont sillonné le continent

pendant un mois et demi à la recherche de projets de développements durables proposés par des jeunes. Ils en ont trouvé sur leur route, apprenant à d'autres jeunes comment aller chercher les connaissances dont ils ont besoin pour évoluer et innover dans leur milieu. Ainsi, à Sô-Tchanhoué, une ville du Bénin de 80 000 habitants, les jeunes ont produit un journal pour sensibiliser les gens à la santé et à l'environnement. Durant deux ans, ils ont travaillé sans salaire avant de recevoir de l'aide et ont même invité la population à prendre part au projet! Mais encore, au Centre féminin d'initiation et d'apprentissage aux métiers (CFIAM) de Ouagadougou, au Burkina Faso, Ramata, une jeune femme qui suit des cours de mécanique



De gauche à droite : Louis-René Beaudoin, Valérie Boudreault et pascal Poinlane, réalisateurs de *Sombre Afrique: l'autre visage*.

électronique, affirme : « Un jour, j'aimerais avoir mon atelier, être ma propre patronne et commander. » Le CFIAM vise à diminuer la discrimination subie par les femmes, en les formant aux métiers non traditionnels. Enfin, si les jeunes Africains quittent les champs pour la ville, c'est parce qu'ils prennent conscience qu'ils doivent se former pour s'aider, créer et développer une Afrique responsable.

Pour visionner *Sombre Afrique: l'autre visage* :
<http://citoyen.onf.ca/onf/info?aid=3321>



Semaine québécoise
des rencontres
interculturelles

DU 2 AU 9 OCTOBRE 2005

ENSEMBLE ET DIFFÉRENTS
POUR RÉALISER LE QUÉBEC DE DEMAIN

Immigration
et Communautés
culturelles

Québec 




Télé-Québec
telequebec.tv

Renseignements
(514) 873-1627
ou 1 866 817-9850
www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca



Alain St-Onge
Camelot, métro Square-
Victoria
alainsonge@hotmail.com

Camelot auprès des organismes communautaires

Tout le monde ou presque est maintenant rentré de vacances. Alors bonne rentrée à tout le monde. J'ai cessé d'écrire ces derniers temps, car j'étais très occupé. Je passe déjà 20 heures par semaine comme responsable de la distribution des journaux à L'itinéraire. Depuis peu, je siège même au conseil d'administration de L'itinéraire! Autant dire que je ne risque pas de devenir le meilleur

vendeur si je continue à travailler à ce rythme. Je tiens cependant à vous dire que j'apprécie beaucoup que vous m'encouragiez, même si je ne suis pas souvent à mon poste de vente. Chaque début de mois, cependant, mon parcours de vente régulier me mène à plusieurs organismes comme Méta d'Âme, Geipsi, ou encore le Comité social Centre-Sud.
Merci de votre coopération!



Maxime
Camelot, métro Jarry
et Fleury/ De la Roche

Plus de sport!

Cet été, j'ai repris goût au sport. Comme chaque année, c'est avec mon deux roues que j'ai retrouvé la forme. Cela fait déjà deux mois que je me suis remis au vélo : pédaler me permet de tester ma forme physique, mais aussi de relaxer mentalement. Le vélo est encore mieux qu'une boîte de pilules. Voici un conseil au ministre de la Santé : encouragez les Québécois à se mettre au vélo, et vous ferez des économies dans le budget de la santé. Je suis d'ailleurs activement à la recherche du «petit bonhomme bleu» du gouvernement, *Vas-y!*, car je ne l'ai pas encore vu utiliser son vélo. Je serais prêt à faire quelques kilomètres avec lui pour l'aider à se réchauffer. Peut-être que les gens arrêteraient d'utiliser autant leur auto si le fameux petit bonhomme bleu se montrait à vélo. Il devrait le faire, car les avantages du vélo sont nombreux. En vélo, nous sommes moins agressifs que les automobilistes qui deviennent fous au volant. D'ailleurs, je deviens moi-même agressif, au volant de ma vieille minoune. Acheter une bicyclette coûte également bien moins cher qu'une auto, on peut même en trouver dans les vidanges! On peut faire du vélo pour pas cher quand on est débrouillard. Les poubelles sont une mine d'or pour monter un vélo. On trouve de tout : pneus, freins, dérailleurs, boyaux.
En revanche, nous les cyclistes sommes particulièrement vulnérables aux accidents de la route, car les voitures ne font pas toujours attention à nous et il manque encore beaucoup de pistes cyclables en ville.
Merci de votre soutien.



Gilbert Pouliot
Camelot, St-Denis/Marie-Anne

Entrevue à Radio centre-ville

Vendredi 8 juillet 2004, je me rends au local de *L'itinéraire* pour acheter des journaux. Je suis l' élu qui est présent au bon moment, au bon endroit. Au téléphone, c'est André Noël, animateur à Radio Centre-Ville, qui m'offre une entrevue sur les métiers de camelot et de rédacteur au journal *L'itinéraire*.

Lundi 11, j'arrive à la station. Poussé par l'adrénaline, je me mets à écrire sur ce qui me semble important à dire. La nervosité est là, mais pas le trac, car je «performe» bien lorsque je suis derrière les micros. André me présente comme son ami «Gilbert Pouliot, camelot et chroniqueur du journal *L'itinéraire*» et me demande de lire le texte que j'ai écrit dans l'édition du mois de juillet. Je fais ensuite un bref historique du journal en prenant soin de mentionner le nom des personnes à l'origine du Groupe communautaire L'itinéraire. Plus tristement, je mentionne les membres qui sont décédés de façon parfois tragique, car ils ont contribué à faire avancer la cause des personnes démunies. Nous avons également parlé du prix du ministère de la Santé que le journal venait de remporter comme meilleur organisme communautaire du Québec.

Mon cheminement personnel en tant que camelot est le sujet qui a semblé le plus intéresser l'animateur. Ma vie dans la rue, l'attitude à avoir pour aborder les gens, les difficultés rencontrées mais aussi les expériences positives et enrichissantes vécues avec des personnes extraordinaires rencontrées sur le macadam ont aussi été abordées. Ce faisant, les camelots permettent de rapprocher les différentes classes sociales entre elles.

Merci André pour m'avoir donné une chance de m'exprimer sur les ondes et au revoir au public.

C'est décidé,

Je m'abonne!

voir détails en page 8

MOTS DE CAMELOTS



Michel Côté
Camelot, Pointe-aux-Trembles

Chiffres records

Septembre étant arrivé et n'ayant pas écrit pour le mois d'août, j'aimerais remercier les « touristes » pour leurs encouragements. En effet, au mois de juillet j'écrivais que je souhaitais que des touristes viennent me voir pour m'acheter des journaux. Mon appel doit avoir été lu, car j'ai vendu entre deux cents et deux cent cinquante journaux de plus qu'en juillet de l'an passé! Cela démontre bien que, talent pour l'écriture ou pas, je dois avoir des lecteurs un peu partout.

Merci à tous pour votre encouragement.



Josée Louise
Camelot, Ste-Catherine
josee.louise@itineraire.ca

L'illusion

On d'mande aux enfants de dev'nir grand avant le temps

Arrivent à trente ans leurs yeux d'enfants s'en rappellent plus

L'hypocrisie a eu leur cul

L'émerveillement n'existe plus

Les gens y courent dans tous les sens

Les uns, les courses et les bébés

Les autres, leurs vols nolisés

Y'a pourtant d'autres affamés aux quatre coins du monde

Qui vendent leur cul aux plus offrants

L'émerveillement n'existe plus

Refrain

Comment faire pour casser l'moule?

Y'a des araignées dans l'plafond ?

À quoi sert cette projection ?

Créer l'illusion qu'ça tourne bien rond

Refaire le monde autour d'une table

C'est tout c'qui reste quand t'as plus d'raison

Pourquoi faire cette projection ?

S'créer l'illusion qu'il tourne bien rond

Paroles & musique: Josée Louise



Lucie Hamel
Camelot,
SAQ Mont-Royal / Papineau

Quelques gouttes

Ce dimanche 24 juillet 2005, j'ai eu une impression grandiose il y a quelques minutes, lors de mon arrivée au nouveau parc situé à l'angle des rues Ontario et De Lorimier. Je me suis rafraîchie sous les jets d'eau. Quelle belle détente gratuite et quel beau cadeau que la Ville de Montréal nous a fait! J'espère que pour vous tous, ce fut aussi un bel été et vous en avez profité au maximum. Pour moi, j'ai eu le plaisir de rencontrer quelques nouveaux clients de notre belle province mais aussi, quelques visiteurs d'autres pays, dont quelques-uns assez colorés... Le premier que j'ai en mémoire est ce jeune homme d'environ 25 ans qui sera à Montréal pour quelques jours de congé et qui repartira sous peu pour aller reboiser nos forêts détruites par les incendies. Il y a eu aussi cette très gentille dame de Victoriaville qui achetait le journal *L'itinéraire* pour son garçon, et ce charmant couple de personnes que l'on dit de l'âge d'or et qui venait de Québec, ainsi que tous les autres... J'en profite pour vous remercier de vos encouragements mais aussi du plaisir que j'ai eu de voyager pendant quelques instants grâce à vous. J'avais promis à cet autre jeune homme de parler de lui. Certainement qu'il se reconnaîtra car c'était la première fois que je voyais quelqu'un déménager sur une planche à roulette! Tout passait devant moi sur l'avenue Mont-Royal: matelas, chaises... et j'en passe. Bravo à ces jeunes qui ont le sens de la débrouillardise, tout en étant assez originaux!

Là-dessus, je vous quitte après m'être rafraîchie sous ces belles douches extérieures. Bonne rentrée scolaire aux enfants, parents et professeurs. Merci beaucoup et à la prochaine.



Gilles Bélanger
Camelot, Complexe
Desjardins / Guy Favreau,
Jeanne-Mance/René-Lévesque

Résiste à l'humidité

Chers lecteurs et lectrices, vous m'avez demandé pendant tout l'été comment je faisais pour vendre le journal par un temps si chaud et si humide. Je vous ai alors répondu que j'étais habitué à travailler dehors. C'est ce que j'ai toujours fait! Celles et ceux qui sont partis en vacances à l'extérieur de Montréal ont aussi eu des températures chaudes et humides. Encore cette année, j'ai travaillé durant tout l'été. J'ai dû être patient, car mes habitués acheteurs du journal étaient partis de Montréal pour retrouver peut-être leur chalet. J'espère que vous êtes revenus en pleine forme de vos vacances. Je suis certain que, grâce à vous, nous allons réussir à vendre autant de journaux qu'avant l'été. Je suis très fier de vous autres et des nouveaux clients. Je souhaite aussi de très bonnes ventes aux autres camelots de *L'itinéraire*. L'automne arrive et avec lui les employés réguliers vont retrouver leurs bureaux.

Je vous souhaite un bon retour au travail. Par ailleurs, je suis très content que la grève des employés du gouvernement se soit réglée au courant du mois de juillet. Je vous attends à mon poste.



Serge Morin
Camelot, Ontario/Cuvillier

Escapade sur la plage

Ma silhouette longeait la mer par une belle journée d'été.

Mon ombre était mon fidèle compagnon, allongeant ma silhouette à souhait.

Mes pensées allaient tous azimuts

Sous un ciel valant beaucoup de mots.

Mes pieds traçaient des sillons dans le sable fin,

Je me sentais enfin libre dans cette intrusion matinale sur cette plage déserte.

Mes yeux fixaient amplement la mer.

Voyant miroiter mille soleils sur l'eau calme

Le temps passait rapidement! Même trop!

Je parcourais la plage, insouciant, m'arrêtant sur un rocher

Ballottant mes pieds nus dans l'eau tumultueuse

Respirant l'air salin à plein nez.

Je sentais les remous du ressac se jetant sur mon visage

Et tout devenait plus réel soudainement.

Les images du passé devenaient une hantise et

Cela m'éloignait de mon plaisir.

J'avais beaucoup de peurs!

Je marchais un peu plus loin pour me retrouver.

Ramassant simplement toutes sortes de coquillages.

Recueillant les bijoux de mes idéaux

Cherchant la perle rare à l'intérieur

Prenant le temps d'observer toutes les faces de chacune d'elles

Fléchissant par la beauté de l'unicité de ce bijou

Je le déposais délicatement sur le sable très blond,

pour lui redonner son espace.

L'eau m'humectait le visage, l'air était bon, même très doux,

Mes pieds faisaient de nouveaux sillons dans le sable avec plus d'insistance.

Fatigué, je m'asseyais pour reconstruire les châteaux ratés de mon enfance.

J'apercevais des goélands tournoyant autour de moi, me réconfortant.

Ils criaient forts, très forts, déployant amplement leurs ailes au grand jour.

Enfin, je me recueillais seul.

Le bien-être que j'ai ressenti dans mon âme était un élan de liberté.



Patrick Larocque
Camelot, métro Crémazie

D'l'amour, j'en veux pus !

« La rage au corps, la rage au cœur

J'te veux encore, j'en vie et j'en meurs

Mais là, c't'une fois de trop,

Veux-tu boire tout mon sang ?

Me ronger jusqu'aux os

D'l'amour j'en veux pus, je m'avoue vaincu

D'l'amour j'en veux pus

C'est beau rien que dans les vues

Ch'us monté si haut que ch'us jamais r'descendu

J'mors encore ta peau comme un fruit défendu

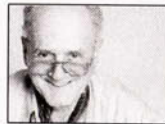
D'l'amour j'en veux pus, j'm'avoue vaincu

T'as eu c'que t'as voulu, cette fois je r'viendrai pus... »

Cette chanson d'Éric Lapointe me rappelle quand j'étais dépendant (drogue, médicament et alcool). J'avais une blonde que j'aimais vraiment. Je ne sais pas si elle m'aimait dans ce temps-là, mais je consommait tellement que ma blonde me jetait toujours dehors et me reprenait le lendemain. À un moment donné, je me suis décidé, j'ai crissé ma blonde dehors et j'ai sous-loué mon appartement pour aller en thérapie.

Depuis ce temps, je ne consomme plus. J'ai choisi cette toune parce qu'elle me rappelle d'où je viens. Ça fait deux mois que je travaille comme camelot et je remercie tous mes clients. J'espère qu'on va se revoir souvent.

Aujourd'hui, je veux vivre l'amour debout et non couché. À la prochaine.



Albert Grandmaison
Camelot, Jeanne-Mance/
Ste-Catherine

Vaillant malgré la chaleur

Avant tout, je suis content de retrouver mes clients réguliers qui sont revenus de vacances. J'espère que pour vous, l'été a été bon et que vous êtes en forme pour recommencer à travailler. Je suis sûr que cet automne vous allez continuer à nous soutenir, mon ami Gilles et moi. Les 35-40 degrés Celsius que l'on a eus à Montréal, cet été, ne m'ont pas empêché de continuer à vendre le journal, et cela en a étonné plus d'un! Vous avez été nombreux à être impressionnés de me voir travailler par ces grosses chaleurs. À plus de 70 ans, je suis encore là et bien là. Ce mois-ci, la saison des festivals se poursuit avec le festival des Films du monde, du 26 août au 5 septembre : une belle occasion de se rafraîchir au cinéma si les températures deviennent caniculaires.

Je vous aime tous et je suis content que vous ayez continué à nous encourager cet été. Merci encore, vous êtes splendides!

Le droit de CITÉ



En mai 2005, se tenaient à Montréal les **États généraux de l'itinérance au Québec**. Ce rassemblement, auquel ont participé plus de deux cents personnes d'une dizaine de régions québécoises, a été l'occasion du lancement de la Déclaration **Le Droit de cité**.

Cette déclaration en faveur des droits des personnes en situation d'itinérance, d'exclusion sociale et de grande pauvreté identifie le besoin d'une politique québécoise en itinérance.

Le Réseau solidarité itinérance du Québec, qui est à l'origine de cette déclaration, vise à développer dans la prochaine année ce projet de politique québécoise en itinérance qui reprenne ces droits comme principes directeurs. Cette politique interpellera les différents paliers de gouvernement, reconnaîtra l'ampleur du phénomène de l'itinérance et prévoira des mesures progressistes d'ordre local, régional, québécois et canadien.

Extraits de **Le droit de cité**

En 1998, le Comité des droits économiques, sociaux et culturels des Nations Unies déplorait que le Canada n'ait pas « accordé une attention suffisante aux conséquences néfastes de la lutte au déficit sur le respect des droits économiques, sociaux et culturels de la population canadienne dans son ensemble et des groupes les plus vulnérables en particulier ».

Le Comité considérait que les politiques publiques en matière de sécurité du revenu, d'assurance emploi et les coupures en éducation, logement, santé

et services sociaux avaient entraîné une augmentation du nombre de sans-abri, une aggravation du problème de logement et un accroissement de la fréquentation des banques alimentaires.

Le Comité recommandait alors entre autres choses que le gouvernement traite de l'itinérance et des logements inadéquats comme une « urgence nationale » par le rétablissement d'une politique de logement social et l'adoption d'une « stratégie nationale pour la réduction de l'itinérance et de la pauvreté ».

Sept ans plus tard, la situation est encore plus alarmante : il y a eu un accroissement du nombre de personnes dans toutes les régions du Québec, un élargissement du spectre des populations touchées, une aggravation des problématiques vécues par les personnes et un allongement des périodes d'itinérance.

L'objectif de la Déclaration est double.

Les signataires veulent démontrer leur solidarité à l'égard des personnes en situation d'itinérance et ils veulent se doter d'un instrument supplémentaire dans leur mobilisation contre la pauvreté et l'exclusion sociale.

Les signataires affirment ici que personne ne devrait se retrouver sans abri, sans ressources ni soutien et que l'itinérance n'est pas une fatalité.

Nous avons la conviction qu'il est possible d'agir contre l'exclusion sociale. Il en va de notre responsabilité collective. [...] ; Nous reconnaissons aux personnes en situation d'itinérance **le droit de cité**

qui s'exprime par :

LE DROIT À UN REVENU DÉCENT [...] ;
LE DROIT À UN LOGEMENT ADÉQUAT ET FINANCIÈREMENT ACCESSIBLE [...] ;
LE DROIT AU SOUTIEN contre la négligence, les abus et l'exploitation ;
LE DROIT D'ACCÈS à des services, ressources et activités gratuits, confidentiels et appropriés notamment en matière médicale, psychosociale, psychiatrique comme en matière juridique ou d'éducation ;

LE DROIT À UNE ADHÉSION LIBRE quant aux mesures, programmes, activités et services leur étant destinés ;

LA CITOYENNETÉ. [...] ;

En conséquence, nous nous engageons à :

Veiller au respect des droits des personnes en situation d'itinérance et à l'amélioration de leurs conditions de vie ;

Faire la promotion de cette Déclaration et des droits qu'elle revendique pour les personnes en situation d'itinérance ou à risque ;

Le RAPSIM vous invite à appuyer cette déclaration en allant sur le www.rapsim.org où vous pourrez lire sa version intégrale, ou en nous contactant au (514) 879-1949.

INFO RAPSIM

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal. Tél.: (514) 879-1949

Le réseau d'aide

www.rapsim.org



Chronique de la vraie vie

Réinventer le possible

Cylvie Gingras
Chroniqueuse de la rue
Camelot Papineau/Fleury

Il y a quelque temps, on m'a téléphonée :

- Allô Cylvie! Je voulais te féliciter pour tes articles. Je pense que t'es dure à battre, mais... (Il y a toujours un mais et je hais ça comme ça ne se peut pas!!!)
- Oui, mais quoi?
- Pourquoi tu fais pas application pour écrire dans un vrâ journal?
- Heu... heu...
- Au lieu d'écrire pour *L'itinérant*...
- Pas *L'itinérant*, calvaire! *L'i-ti-né-rai-reuuu! L'i-ti-né-rai-reuuu!*
- Entékà! Y te reste 15 ans à travailler et si t'écrirais dans un vrâ journal, t'aurais une grosse pension, des avantages sociaux, etc.
- Pfffttt!

Ouais! Pourquoi j'écris? Monique Proulx parle d'urgence et de nécessité. Oui, parfois c'est une nécessité d'écrire ce qui jaillit du fond de moi. Pour ma part, c'est plutôt une question d'obéir à la contemplation et, dans un mouvement très intime, je m'abandonne jusqu'à me noyer dans la fluidité de mes mots. Écrire, c'est vivre la solitude d'une page blanche. Le geste d'écrire est très physique, très sensuel et surtout, très intuitif: mon rationnel s'absente pour laisser place aux moments de grâce tant espérés, tant attendus. Il existe une poésie dans le geste d'écrire. Écrire est un moyen de réinventer le possible et surtout, d'y croire. L'écriture est le miroir de la créativité dans sa forme la plus pure. Lorsque j'écris, je suis à la recherche du sens ultime de la vie, de MA vie parce que j'écris comme je me sens, comme je ressens cette vie qui coule entre mes doigts.

Parfois, les mots sont trop présents: il faut s'en débarrasser plutôt que de les chercher. Au moment même où vous lisez mes mots, je lutte fermement contre eux et je me demande si ça ne va pas finir par s'arrêter... Lorsque je choisis mes plus beaux mots pour exorciser mes plus gros maux, mes mots font alors office de baume sur le cancer qui gruge mon âme, dépendant de la gravité de ma détresse psychique: « On m'avait demandé ce qu'on ne peut attendre que d'un



Illustration: Simon Banville

dieu: à certains mortels, j'en ai demandé autant. Je les ai

crus capables d'autant d'amour qu'il fallait pour englober ma solitude. J'ai imploré d'eux des miracles, parce que je me sentais perdue; parce que j'avais trop soif, je les ai crus intarissables. Ils ne le sont pas. Je n'aurais pas dû leur lancer des pierres quand j'ai vu qu'ils n'étaient pas des dieux. C'est moi qui avais triché.»
Hubert Aquin (1929-1977).

Lorsque je m'assois devant mes feuilles de papier, mon stylo devient un deuxième moi. Je me surprends moi-même: j'apprends beaucoup plus sur moi en écrivant que n'importe quel psy de tout acabit ne pourrait le faire. Du grattage de papier à l'écrit est un passage privilégié. Mon écriture est mon jeu de tarots, ma boule de cristal.

Dernièrement, j'ai repris ma correspondance avec ma douce Française: j'ai troqué mon clavier pour un cahier et un stylo ergonomique. Bien sûr, avec Internet, ma douce n'attendrait pas des jours et des jours avant de recevoir ma lettre, mais je crois qu'avec Internet, il n'y a plus de place pour l'abandon, la sensualité et l'intuition: ça devient l'éloge de l'impatience...

SOLUTIONS de la page 34

| | | | | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | V | R | A | I | S | E | M | B | L | A | N | C | E | C |
| 2 | I | A | M | B | E | U | R | I | N | A | L | D | R | |
| 3 | T | I | M | O | R | E | E | E | E | U | E | G | E | N |
| 4 | I | N | O | D | A | S | Y | U | R | E | O | S | T | |
| 5 | C | U | C | H | A | U | L | E | I | R | R | I | T | E |
| 6 | U | R | E | B | I | O | L | E | O | R | R | | | |
| 7 | L | E | T | O | M | M | I | E | N | C | A | S | | |
| 8 | T | E | R | R | A | T | A | M | A | D | E | I | N | |
| 9 | U | N | A | G | E | N | R | E | S | U | T | | | |
| 10 | R | I | F | L | O | I | R | E | S | T | E | R | V | |
| 11 | E | O | L | E | Q | C | L | O | W | N | B | E | | |
| 12 | L | A | E | U | S | A | N | O | N | N | E | R | | |
| 13 | S | O | N | A | T | E | M | N | O | U | E | D | S | |
| 14 | U | C | R | U | D | E | C | A | D | I | O | U | | |
| 15 | C | L | S | I | D | E | R | E | S | S | E | N | S | |



Respirer par le nez

Fuck for forest La porno au secours de la forêt vierge

Danny Raymond

« Jusqu'où êtes-vous prêts à aller pour sauver la planète? » La question était à peine posée que Tommy Ellingsen et sa compagne Leona Johansson se lançaient dans une copulation live de 10 minutes sur la scène du QuartFest, devant la centaine de milliers de personnes venus assister à l'événement rock annuel le plus important de Norvège. Malgré s'être fait coller une amende de 1000 euros chacun et une garde à vue, ce grand coup de publicité allait faire connaître au monde le mouvement Fuck for forest (FFF), dont l'activisme porno-écologique vise à amasser des fonds pour sauver la forêt tropicale.

Grâce à l'appui financier du gouvernement norvégien, le couple a mis sur pied le site Internet fuckforforest.com en 2004. Comme n'importe quel autre site pornographique payants, les membres s'abonnent au coût de 15 \$ par mois pour pouvoir ensuite accéder à de nombreuses scènes lubriques. Les concepteurs affirment ne garder pour eux que 10 % des profits, le reste étant mis à la disposition des organisations non-gouvernementales (ONG) pour la sauvegarde des forêts équatoriales. « Nous ne souhaitons pas vivre riches, car l'argent n'est pas nécessaire au bonheur », explique Tommy Ellingsen.

Au cours des six derniers mois seulement, sa partenaire (d'affaires et de sexe) et lui déclarent avoir dégagé 100 000 \$ de profits grâce aux 1000 abonnés du site. L'environnement profite-t-il de cette manne exceptionnelle ? Aucun groupe écologiste n'a reçu un sou jusqu'à maintenant. « Les gens ne veulent pas faire affaire avec nous, se désole Tommy Ellingsen. Personne ne veut être associé à FFF. » La Rainforest Foundation de Norvège, comme le Fonds mondial pour la nature (WWF), s'était d'abord laissé tenter. Mais c'était avant que Tommy et Leona ne s'exhibent devant 100 000 personnes au QuartFest. « Ils ont décidé de refuser notre collaboration, de peur de voir leur nom apparaître », rajoute M. Ellingsen.

Le Québec est-il plus ouvert d'esprit?

Même si d'ordinaire le Québec se considère plus ouvert et progressiste au chapitre des mœurs, aucun des groupes écologistes contactés n'a voulu se prononcer favorablement à une éventuelle association avec FFF. Pour Peter Ewins, activiste pour le Fonds mondial pour la nature – Canada, c'est une question d'éthique personnelle. « Je ne peux préconiser l'approche pornographique comme faisant partie de l'activisme. Le Fonds mondial pour la nature est une organisation scientifique crédible et ne peut appuyer aucune cause illégale ou contraire à son code d'éthique », résume-t-il en substance.

Même son de cloche du côté de la Société pour la nature et les parcs du Canada, où une éventuelle association avec FFF serait examinée par le conseil d'administration. « Nous devons respecter un code d'éthique national, précisément pour ce genre de situation », explique Jean-François Gagnon, directeur de la section Québec.

Pour Michel Béchar, coordonnateur aux communications et à la sollicitation à l'Union québécoise pour la protection de la faune, ce n'est pas une question d'image, mais d'éthique. « Nos collaborations visent à l'accomplissement et au rayonnement de notre mission. On ne s'associe pas aux compagnies pouvant nous porter ombrages », précise-t-il. De leur côté, le Regroupement québécois des groupes écologistes de même que Greenpeace n'ont pas souhaité faire des commentaires sur la question.

Changement de cap pour Fuck for forest?

Du côté de FFF, les réactions sont contradictoires. Même si l'argent dort toujours, pas question pour Tommy Ellingsen de modifier leur approche. « Notre mouvement s'appuie sur la philosophie qui favorise la promotion de la liberté sexuelle au bénéfice de la nature et des humains. On ne changera rien! », tranche-t-il.



« Les gens ne veulent pas faire affaire avec nous. Personne ne veut être associé à Fuck for forest. »

—Tommy Ellingsen, activiste porno-écologiste

Malgré tout, le couple s'est installé depuis peu en Allemagne, souhaitant créer de nouveaux contacts. Avec l'argent disponible, ils comptent déménager sous peu au Costa Rica et aider les communautés autochtones sur le terrain à protéger les territoires menacés. M. Ellingsen et sa conjointe ont dit vouloir y acheter plusieurs terres, pour contrer l'expansion très rapide des centres de villégiature et, du coup, contribuer à freiner la déforestation.

Site: <http://www.fuckforforest.com/>

MOTS DE CAMELOTS



Hector Daigle
Camelot, métro Pie-IX

Comment vivre son destin?

On dit que les jours se suivent et ne se ressemblent pas. On dit aussi que, quoiqu'il arrive, un destin nous attend. Peut-être qu'aujourd'hui, pour nous, tout brille, alors que demain tout peut s'assombrir. Que cela aille bien ou pas et tant que nous existons, il faut vivre les épreuves qui se présentent à nous. Tout le monde connaît des hauts et des bas, et autour de nous, il y a toujours des gens plus malheureux que soi. La vie est un tourbillon et peut ressembler parfois à un combat incompréhensible qui nous pousse, à certains moments, à vouloir tout foutre en l'air. Cependant, il faut savoir s'arrêter, se donner une nouvelle chance et se reprendre en main. Cela vaut la peine de vivre sa vie pleinement pour en apprécier et en déguster chaque moment. Comme c'est grand et merveilleux tout cela! Toutes ces joies devraient nous pousser à être davantage acteur de notre destin. La voie que nous recherchons doit être celle du cœur.



Jocelyn Larivière
Camelot, métros Papineau et Sherbrooke

Nouveau camelot heureux

Depuis peu, je vends *L'itinéraire* au métro Papineau et au métro Sherbrooke. Contrairement aux idées véhiculées, les vendeurs de *L'itinéraire* ne sont pas uniquement des itinérants, mais plutôt des personnes à faible revenu qui souhaitent améliorer leurs conditions de vie. Je ne suis donc pas un sans-abri, mais une personne qui a des contraintes sévères à l'emploi. Depuis vingt ans, je suis atteint du Sida et je souffre de fatigue chronique. Il me serait difficile d'occuper un emploi stable plus de cinq heures par jour. Même si ça va mieux aujourd'hui et que j'ai une vie rangée, j'ai eu mon lot de difficultés : alcoolisme, toxicomanie, gambling et dépendance affective. Mais je m'en suis sorti et aujourd'hui, je suis très heureux. J'essaie de bien manger, mais ce n'est pas toujours le cas, car je vis sous le seuil de la pauvreté. Quand j'ai payé le loyer, le téléphone, le câble, les cigarettes, il ne reste rien. La vente du journal me permet donc de subvenir à des besoins essentiels. Voici mon slogan pour conscientiser les passants : « Aujourd'hui la richesse, demain la pauvreté », car on ne sait jamais de quoi l'avenir sera fait. Malgré tout, je pense « positif » et j'aime la vie telle qu'elle est.

Au plaisir de vous rencontrer et d'échanger avec vous.

Prochain parcours : juillet 2005
Séances d'information : tous les mardis

CYBERCAP RECHERCHE

- âgé entre 18 et 25 ans
- secondaire non terminé
- sans emploi
- intéressé par le multimédia
- prêt à se prendre en main

Inscris-toi !



CyberCap

(514) 861-7700, poste 0
www.cybercap.qc.ca

Léo-Paul Lauzon, professeur au département des sciences comptables et titulaire de la Chaire d'études socio-économiques de l'UQAM

Leçons d'éthique et de rigueur du banquier Jacques Ménard

Jean Charest et le Parti libéral du Québec aiment bien les gens d'affaires, à qui ils accordent beaucoup d'aide gouvernementale (hippodromes et Mont-Tremblant), de faveurs fiscales (abolition de la taxe sur la formation et de la taxe sur le capital) et de bonbons réglementaires (sous-traitance et PPP). Deux de leurs ministres, Michel Audet et Sam Hamad, sont d'anciens présidents de chambres de commerce et ils viennent de nommer sous-ministre Pierre Cléroux, l'ex vice-président de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante. Mais plus que tout, Jean Charest adore Jacques Ménard, le président de la Banque de Montréal pour le Québec. Notre inénarrable Premier ministre l'a nommé en 2004 membre du Groupe consultatif sur l'état des finances publiques du Québec et du Forum des générations. Puis, en 2005, il lui a demandé de présider un comité mandaté pour proposer des solutions au problème du financement des services de santé.

Chers lecteurs, veuillez m'excuser, mais je considère ça comme du mépris envers la population. Qu'on en soit rendu à demander à un président de banque d'étudier et de décider du financement et de la gestion de nos services publics, je trouve ça tout simplement scandaleux. N'ayons pas peur des mots, les banques en général et les banquiers en particulier sont des voleurs qui détournent frauduleusement chaque année des

milliards de dollars dans les paradis fiscaux afin de ne pas payer d'impôt au Québec et au Canada. De plus, ils arnaquent les clients par le biais de frais bancaires exorbitants et de taux usuriers sur leurs cartes de crédit et ont été criminellement reconnus coupables de complicité dans tous les grands scandales financiers qui ont sévi au cours des dernières années, ce qui a coûté au bas mot 2 000 milliards de dollars aux investisseurs lésés, sans compter les milliers d'employés qui ont perdu leur emploi et leur caisse de retraite et les gouvernements qui ont aussi perdu des milliards en impôts et en taxes impayés. Et ça, je vais vous le démontrer noir sur blanc. Si au moins Jacques Ménard se faisait discret! Mais non, le monsieur à la face de carême pousse l'ironie jusqu'à donner aux politiciens et à la population des leçons d'éthique et de rigueur la gestion et le financement de l'État. Bout de merde! Ça bat tous les records d'hypocrisie de la part d'un gouvernement en termes de simulacre de démocratie. Voyons donc, nommer un banquier comme Jacques Ménard à des comités gouvernementaux pour nous dire comment équilibrer les finances publiques et comment financer notre système de santé publique, c'est carrément rire du monde en pleine face. Pensez-vous que Ménard va suggérer à l'État de mettre fin à l'évasion fiscale dans les paradis fiscaux, qui coûte au moins un milliard par année au Trésor québécois, d'instaurer un impôt minimum de 5 % aux entreprises qui

rapporterait un minimum de 3 milliards l'an dans les coffres du gouvernement du Québec, de réduire substantiellement les subventions gouvernementales de 5 milliards accordées chaque année aux compagnies du Québec contre 2 milliards en Ontario, de sabrer dans les abris fiscaux, comme ceux des REER et des gains en capitaux qui profitent abondamment aux banquiers ou de mettre fin au financement public de 400 millions par année versé aux écoles privées du Québec, alors que l'Ontario ne verse pas une maudite cenne à ses écoles privées? Ben non, le banquier va plutôt suggérer de rationaliser, de privatiser et d'instaurer des frais aux usagers des services publics, et ça, Jean Charest et le Parti libéral du Québec connaissent d'avance les solutions qui seront proposées chaque fois qu'ils mandatent un affairiste à la tête de leurs supposés comités d'experts «neutres» et «indépendants». La fin justifie les moyens.

Comme le Parti libéral du Québec veut moins d'État, moins de services publics et moins de sociétés d'État, il n'a qu'à nommer un affairiste ou un de leurs économistes à la tête de leurs comités bidons qui viendront par après vous farcir la cervelle et amener chez vous apathie et résignation, puisqu'il s'agira de recommandations d'«experts» provenant du milieu des affaires. Bien évidemment, pour le récent comité sur le financement des services de santé (2005), présidé par

Nommer un banquier comme Jacques Ménard à des comités gouvernementaux pour nous dire comment équilibrer les finances publiques, c'est carrément rire du monde en pleine face.

Jacques Ménard et dont les réunions avaient souvent lieu au siège social de la Banque de Montréal, on en est venu à la conclusion qu'il fallait instaurer une nouvelle taxe, que l'on a essayé grossièrement de vous faire passer pour une assurance comme l'illustre le titre de ces deux articles de Denis Lessard parus en première page de *La Presse* du 27 mai 2005 et du 8 juin 2005, et intitulés respectivement : « Santé : Un comité propose d'imposer une prime annuelle pouvant atteindre 600 \$. Une nouvelle taxe se dessine à l'horizon » et « Pour ralentir la croissance des coûts de santé, Québec imposerait une "assurance vieillesse" ». Tout d'un coup, en l'espace d'une semaine, la « taxe » s'est métamorphosée en « assurance », afin de mieux faire avaler la pilule aux valises que

nous sommes. Faut surtout pas suggérer de mettre en place un impôt spécial aux banques qui réalisent des profits records année après année ou de mettre fin au congé fiscal octroyé aux dirigeants de banques comme Jacques Ménard qui se font payer leur salaire en actions, ce qui fait que la moitié de leur grosse rémunération est exemptée de tout impôt. Le banquier Ménard préfère taxer en lieu et place les travailleurs qui ont vu leur salaire stagner au cours des vingt dernières années, selon Statistique Canada. Je suppose que c'est pour le mieux-être des générations futures que la moitié des émoluments des banquiers n'est pas imposée du tout et que la CIBC a payé un taux d'impôt effectif, fédéral et provincial d'un gros 10 % en 2003 et de 5 % en 2001 sur des profits nets de

2,1 milliards en 2003 et de 1,7 milliards en 2001 et qu'elle a eu droit à un retour d'impôts de 279 millions en 2002 sur un bénéfice net de 653 millions, tel qu'indiqué dans son propre rapport annuel...

Nous verrons dans le prochain article les diverses leçons qu'ose nous faire le banquier Jacques Ménard sur nos sociétés d'État... Il va sans dire, vous l'avez déjà compris, que ces mêmes conseils d'éthique et de transparence ne s'appliquent pas au privé, et surtout pas aux banques. Vous verrez comment c'est la politique des deux poids, deux mesures, ou encore du : « fais ce que je te dis, pas ce que je fais ».

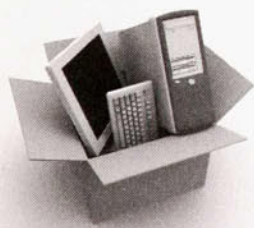


d ROMM
Agenda Syndical & Corporatif
Déservant plus de 100 syndicats et 250 000 travailleurs au Québec

Redonnons la parole aux dissidents

5332 12ième Avenue, Montréal (Qc) Tél.: 514.523.2223

Vous désirez donner votre ordinateur à une personne de la rue?



L'itinéraire recueille les ordinateurs afin de les remettre aux personnes qui tentent de se réinsérer en société. Vous avez un ordinateur (**Pentium II et plus**) qui fonctionne toujours mais dont vous n'avez plus besoin?

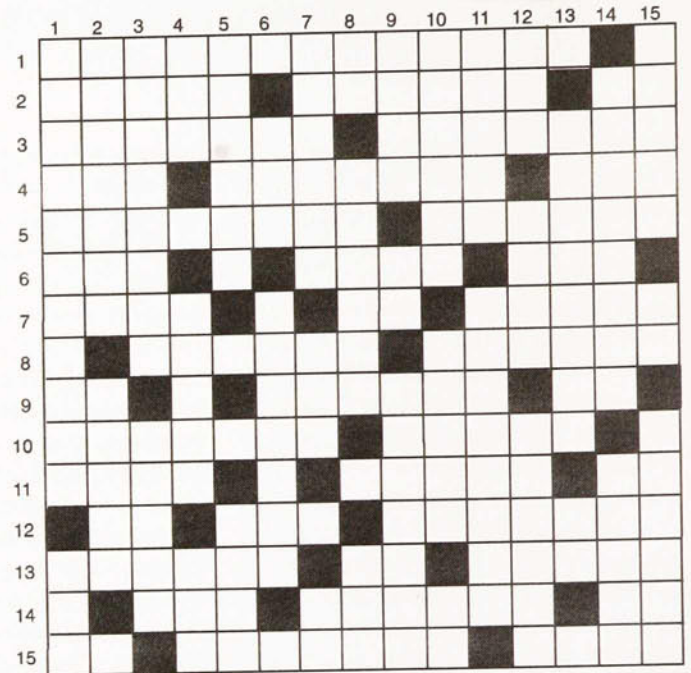
Vous pouvez venir le déposer au **Café sur la rue** de L'itinéraire, au 2101 Ste-Catherine Est (coin de Lorimier), tous les jours de la semaine de 10 heures à 16 heures.

Pour plus d'information :
Jocelyne Senécal, directrice des ressources humaines,
(514) 597-0238, poste 230.



Horizontal

- 1- Caractère de ce qui a l'aspect de la vérité.
- 2- Pied de vers. – Il permet aux hommes alités d'uriner. – Docteur.
- 3- Craintive, pusillanime. – Elle épousa Napoléon III en 1853.
- 4- Épouse d'Athamas. – Marsupial d'Australie, arboricole et carnivore. – Armée, à l'époque féodale.
- 5- En Suisse, gâteau sucré. – Enflamme légèrement la peau.
- 6- Jadis, c'était un boeuf! – Elle fut enlevée et épousée par Héraclès. – Ex joueur de hockey, prénommé Bobby.
- 7- Elle était appelée Latone par les Romains. – Note. – Repas léger préparé en cas de besoin.
- 8- Fautes survenues dans l'impression d'un ouvrage. – Expression anglaise signifiant « fabriqué en ».
- 9- Article indéfini. – Catégories de sujets littéraires ou artistiques de même nature. – Ancienne note.
- 10- Lime de formes variées dont on se sert en orfèvrerie, sculpture, etc. – Exercer une action en justice.
- 11- Dieu des Vents. – Personne qui se fait remarquer par ses pitreries. – Béryllium.
- 12- Lanthane. – Reçus. – Parler, réciter avec peine et en hésitant.
- 13- Composition musicale en un ou plusieurs mouvements. – Manganèse. – Cours d'eau, le plus souvent intermittent, des régions sèches.
- 14- Le vin produit par un terroir. – Dixième et dernier jour de la décade, dans le calendrier républicain. – Conjonction.
- 15- Chlore. – Stupéfiés. – Raison d'être, signification.



Vertical

- 1- Culture de la vigne. – Sécrétion organique contenant des enzymes.
- 2- Entaille à la surface d'une chaussée en béton. – Fromage au lait de chèvre ou de brebis.
- 3- Larve de la lamproie. – En héraldique, côté dextre ou sénestre de l'écu.
- 4- Peuple du sud-est du Nigéria. – Faire de vive voix. – Partie du corps du cheval.
- 5- Réduit muré qui contient les statues du défunt, à l'intérieur d'un mastaba. – Boîte destinée à contenir un objet ou à le recouvrir.
- 6- Liquide. – Dont les effets sont extraordinaires.
- 7- Mélange de flocons de céréales et de fruits secs sur lequel on vers du lait froid. – Trois fois. – Fourreau de métal piqueté à l'extérieur.
- 8- Brome. – Petit propriétaire de l'Angleterre médiévale. – Océan.
- 9- Localité, pays. – Mesure itinéraire chinoise. – Action de donner un nouvel essor.
- 10- Arrêt de la sécrétion urinaire. – Particule subatomique ayant une masse comprise entre celle de l'électron et celle du proton. – Champion.
- 11- Flotter sur un liquide. – Acteur et cinéaste américain né à San Francisco en 1930.
- 12- Prise de lutte. – Charnu et bien rempli. – Abattements provoqués par l'inaction et le désintérêt.
- 13- Méchanceté extrême, perfidie. – Venu au monde.
- 14- Qui manifeste l'inattention. – Ventre rebondi.
- 15- Sommet frangé d'une vague. – Étain. – Par opposition à.

Tu veux travailler ? Le GIT peut t'aider !



Pour t'inscrire :
Tél.: (514) 526-1651
Télé.: (514) 526-1655

Services gratuits

- > Ateliers de groupe
- > Stages en entreprise
- > Suivis individualisés
- > Activités post-formation
- > Support dans la recherche d'emploi

Tu es

- > Âgé(e) de 16 ans ou plus
- > Motivé(e) à intégrer ou réintégrer le marché du travail
- > Démuni(e) face à l'emploi

Les services du GIT sont offerts grâce à la contribution financière d'Emploi-Québec



Groupe Information Travail > 2260, av. Papineau > Montréal (Québec) H2K 4J6 > git@infotravail.net

L'AUDACE D'AGIR...

Unique pour sa diversité et son dynamisme, l'arrondissement de Ville-Marie est au cœur de l'activité économique, touristique et culturelle de Montréal.

Fort de sa vitalité et de sa population, l'arrondissement de Ville-Marie mérite une reconnaissance spécifique soutenue par d'importants investissements, exigeant des élus une gestion transparente et rigoureuse.

La revitalisation de notre centre-ville doit se faire en concertation avec tous les acteurs du milieu. Les réalités sociales de toxicomanie, d'itinérance et de jeunes de la rue seront au cœur de notre engagement politique.



Robert Laramée
conseiller municipal de Saint-Jacques
et candidat à la mairie
de l'arrondissement de Ville-Marie



Richard Fradette,
candidat conseiller
de ville pour le district
de Peter-McGill



Ybet Zamalloa
candidate conseillère
d'arrondissement pour
le district de Peter-McGill

Ensemble
travaillons
dans
l'harmonie.



Lynda Brault
candidate conseillère
de ville pour le district
de Ste-Mane/St-Jacques



Pierre Mainville
candidat conseiller
d'arrondissement
pour le district de
St-Mane/St-Jacques



Pierre Bourque
chef de l'Opposition
et candidat à la mairie
de la Ville de Montréal

ÉQUIPE **BOURQUE**



La CSN réitère son
profond attachement
au progrès social,
à l'équité et
à des conditions
de travail et de vie
de qualité
pour toutes
et tous.



intolérance

